

ClicMag

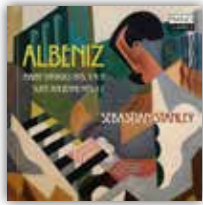


BARBE-BLEUE

Aimez-vous Offenbach ?



© Stofleth



I. Albéniz : Suites Ancienne n° 1 et 2; Sonate n° 3, 4 et 5
Sebastian Stanley, piano

PCL10194 - 1 CD Piano Classics



Alkan : Le festin d'Esopé; 3 Morceaux op. 15; Ouverture; Sonatine
Vincenzo Maltempo, piano

PCL0056 - 1 CD Piano Classics



C.-V. Alkan : 25 Préludes, op. 31
Mark Viner

PCL10189 - 1 CD Piano Classics



Manuel Font y de Anta : Andalucía, œuvres pour piano
Riccardo Schwartz, piano

PCL10144 - 1 CD Piano Classics



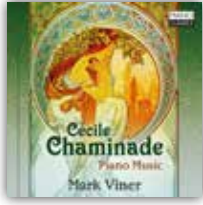
Beethoven/Liszt : Symphonies n° 4 & 5. Liszt : Bénédiction de Dieu; 4 Valses Mephisto
Cyprien Katsaris, piano

PCL00025 - 2 CD Piano Classics



Brahms : Sonate n° 1. Beethoven : Sonate Hammerklavier
Lukas Geniušas, piano

PCL0075 - 1 CD Piano Classics



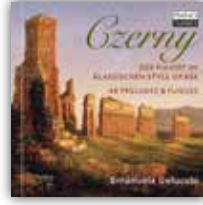
C. Chaminade : Musique pour piano
Mark Viner, piano

PCL10164 - 1 CD Piano Classics



Chopin : Sonate n° 2; Berceuse; Nocturne; Variations
Katia Skanav, piano

PCL0039 - 1 CD Piano Classics



Carl Czerny : Der Pianist im Klassischen Style (48 Préludes et Fugues)
Emanuele Delucchi, piano (Piano Pleyel, 1853)

PCL10204 - 2 CD Piano Classics



A. Ginastera : Danzas argentinas et autres œuvres pour piano
Francols-Xavier Poizat, piano

PCL0087 - 1 CD Piano Classics



Carlos Guastavino : 10 Cantilenas Argentinas; 10 Cantos Populares; El Sampedrino; Bailecito
Marcos Madrigal, piano

PCL10203 - 1 CD Piano Classics



G.F. Haendel : Neuf suites pour piano
Scipione Sangiovanni, piano

PCL10143 - 2 CD Piano Classics



Janáček, Kodály : Œuvres pour piano
Klára Würtz, piano

PCL0107 - 1 CD Piano Classics



Friedrich Kalkbrenner : 25 grandes études
Tyler Hay, piano

PCL10190 - 1 CD Piano Classics



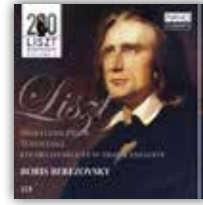
F. Liszt : Fantaisies sur des thèmes d'opéras
Mark Viner, piano

PCL0106 - 1 CD Piano Classics



Franz Liszt : Œuvres pour piano
Vincent Larderet, piano

PCL10201 - 2 CD Piano Classics



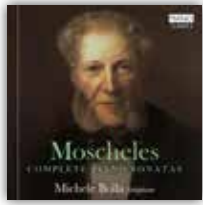
Liszt : Concertos pour piano; Totentanz; 12 Etudes d'exécution transcendant
Boris Berezovsky, piano

PCL00020 - 2 CD Piano Classics



O. Messiaen : Vingt regards sur l'Enfant-Jésus
Jean-Rodolphe Kars, piano

PCL10134 - 2 CD Piano Classics



Ignaz Moscheles : Intégrale des sonates pour piano
Michele Bolla, pianoforte

PCL10188 - 1 CD Piano Classics



D. Chostakovitch : Concerto pour piano n° 1 / M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition
Vladimir Ovchinnikov, piano

PCL0004 - 1 CD Piano Classics



Mozart : Concertos pour piano
Ivan Moravec; Academy of St. Martin-in-the-Fields; Sir Neville Marriner

PCLD0008 - 2 CD Piano Classics



G. Petrassi, L. Dallapiccola : Intégrale des œuvres pour piano
Andrea Molteni, piano

PCL10222 - 2 CD Piano Classics



Rachmaninov : Moments Musicaux. Scriabine : Sonate n° 5. Prokofiev : Sonate n° 7
Alexander Gavrylyuk, piano

PCL0037 - 1 CD Piano Classics



S. Rachmaninov : Suites n° 1 et n° 2; Danses symphoniques
Nikolai Petrov, Alexander Ghindin, piano

PCL0058 - 1 CD Piano Classics



S. Rachmaninov : 24 Préludes
Dmitri Levkovich, piano

PCL0089 - 1 CD Piano Classics



Rachmaninov : Sonate n° 2; Variations sur un thème de Corelli
Nikolai Lugansky, piano

PCL0001 - 1 CD Piano Classics



A. Schnittke : Concerto pour piano; 5 Aphorismes; Gogol Suite
Denys Proshayev, piano

PCL0071 - 1 CD Piano Classics



F. Schubert : Sonates pour piano D960 et D664
Klára Würtz, piano

PCL0070 - 1 CD Piano Classics



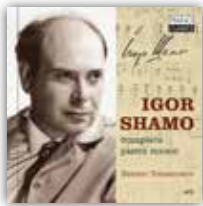
C. Schumann : 3 Romances, op. 11; Sonate; Soirée Musicale, op. 6; Variations, op. 20
Domenico Codispoti, piano

PCL10193 - 1 CD Piano Classics



A. Scriabine : Sonates pour piano, Poèmes, Mazurkas, Feuilles d'album
Joseph Villa, piano

PCLD0030 - 2 CD Piano Classics



I. Shamo : L'œuvre pour piano
Dimitri Tchesnokov, piano

PCL10152 - 3 CD Piano Classics



Jean Sibelius : Œuvres choisies pour piano
Eero Heinenon, piano

PCL10220 - 1 CD Piano Classics



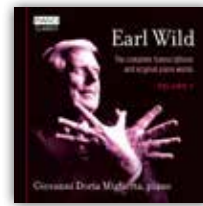
K.S. Sorabji : Symphonic Nocturne pour piano seul
Lukas Huisman, piano

PCLD0119 - 2 CD Piano Classics



Stravinski : Pétouchka / Rachmaninov : Morceaux de fantaisie / Tchaikovski : Grande Sonate
Alexander Ghindin, piano

PCL0044 - 1 CD Piano Classics



E. Wild : Transcriptions et œuvres originales pour piano (Intégrale; vol. 1)
Giovanni Doria Miglietta, piano

PCL0069 - 1 CD Piano Classics



Earl Wild : Transcriptions et œuvres originales pour piano, vol. 3
Giovanni Doria Miglietta, piano

PCL10175 - 1 CD Piano Classics



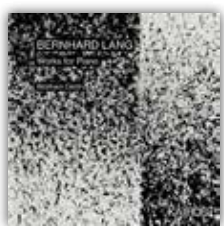
Toshio Hosokawa (1955-)

"Sen I", pour flûte; "Birds Fragments III", pour flûte basse, piccolo et shô; "Vertical Song I", pour flûte; "Atem-Lied", pour flûte basse; "Lied", pour flûte et piano; "Kuroda-Bushi", pour flûte alto

Yoshie Ueno, flûtes; Mayumi Miyata, shô; Ken'ichi Nakagawa, piano

0015092KAI • 1 CD Kairos

C'est peut-être dans ses œuvres pour flûte que la spécificité du langage de Toshio Hosokawa (1955-) apparaît le mieux, lui qui considère cet instrument – parmi les plus anciens dans l'histoire de l'humanité –, comme celui par lequel il est le plus à même de réaliser son idéal musical : "la flûte peut produire un son au moyen du souffle, et peut être un véhicule par lequel le souffle transmet le son de la puissance vitale", explique-t-il, ajoutant que la flûte est l'instrument de l'expression directe des émotions et des énergies. Il part de l'idée que la musique devrait être une expression directe de la nature (au sens d'universalité de la vie) et tente de donner à chaque note (en fait, chaque son élémentaire), en elle-même, sa propre vitalité, contribuant à un "paysage sonore en perpétuel développement, lui-même animé de sa propre existence". Cette façon de considérer le matériau sonore entre en résonance avec l'art d'écrire de son pays natal : le pinceau du calligraphe, lui aussi, trace, sur le papier, de la ligne à la plus délicate au point le plus sévère, saturé d'encre, avec toutes les variations d'intensité et de densité possibles entre les extrêmes. (Bernard Vincken)



Bernhard Lang (1957-)

Monadologie V "Seven Last Words of Hasan"; 3 Intermezzi

Wolfram Oettl, piano

0015094KAI • 1 CD Kairos

Imprégné du minimalisme de Terry Riley, Steve Reich ou Michael Nyman, Wolfram Oettl pousse depuis quelques années son doigté pianistique vers les œuvres de Bernhard Lang (1957-), qui lui-même s'ingénie à appairer répétition et manipulation inventive d'éléments anciens - ce qui exige une certaine maîtrise de la complexité, pour laquelle le compositeur autrichien montre une évidente aisance, lui qui a un passé de pianiste et de jazzman, lui qui n'hésite pas à nourrir ses inspirations à des sources aussi antinomiques que la musique contemporaine ou le hip hop.



Jacques Offenbach (1819-1880)

Barbe-bleue, opéra bouffe en 3 actes et 4 tableaux

Yann Beuron (Barbe-bleue); Héloïse Mas (Boulette); Christophe Gay (Popolani); Christophe Mortagne (Roi Bobèche); Jennifer Courcier

Le disque présente deux pièces, distantes de quelques années. Dans la série Monadologie (ici, l'épisode V), Lang explore un réseau en mouvement d'interconnexions inattendues et non hiérarchiques (à la manière des rhizomes du bruitiste-électronicien-philosophe français Richard Pinhas), en un chaos souple continu, sans début ni fin, sorte de diffraction sonore semblable à un envol infini de bulles de savon - étonnante relecture de Haydn, un pied dans le passé, un pied dans le présent. Les 3 Intermezzi, nés entre deux opéras, se nomment au premier degré : des intermèdes contemplatifs, improvisés en une après-midi, reprise de souffle égayée entre deux marathons d'écriture. (Bernard Vincken)



Giacinto Scelsi (1905-1988)

Coelocanth; Trois études pour alto seul; Divertimenti pour violon seul n° 2 à 4

Marco Fusi, violon, alto

0015063KAI • 1 CD Kairos

Il faudrait parler d'un "phénomène" Scelsi, unique dans l'histoire musicale, plutôt que du "compositeur d'une œuvre" au sens habituel qu'on donne à cette expression. En effet, les paramètres, les notions, les conceptions sur lesquels repose la musique occidentale sont subvertis, remis en cause par ce qui advient sous le nom de Scelsi, vers la fin des années cinquante, lorsque ce dernier, après son internement psychiatrique, fait table rase de tout ce qu'il a accompli jusqu'alors. Bouleversant le processus de la soit-disant "création" artistique, il s'affirme comme improvisateur, enregistrant-archivant sur magnétophone le fruit d'une inspira-

(Fleurette); Thibault de Damas (Comte Oscar); Carl Ghazarossian (Prince Saphir); Aline Martin (Reine Clémentine); Orchestre et Choeur de l'Opéra de Lyon; Michele Spotti, direction; Laurent Pelly, mise en scène

OA1336D • 1 DVD Opus Arte

OABD7290D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Serge Dorny a eu raison de poursuivre son cycle Offenbach-Pelly jusqu'à ce Barbe-Bleue que le public du Théâtre des Variétés fêta le 5 février 1866. Offenbach y dévoilait un orchestre savant et sous couvert d'une parodie du grand opéra augmentait considérablement le cadre des ouvrages qu'il destinait à cette scène. Trois grands actes emplis de péripéties, où Meilhac et Halévy se sont amusés à se moquer des thèmes classiques du monde de l'opéra, ce qui donne lieu à des scènes irrésistibles : on peut toujours compter sur Offenbach pour vous faire mettre les doigts dans la prise ! Les décors de Chantal Thomas, contrastant cour de ferme, palais

et souterrain, sont d'un réalisme poétique remarquable, et la mise en scène de Laurent Pelly un tourbillon où sont croqués des personnages intemporels qu'il habille au propre comme au figuré, au goût du jour : regardez la dégaine de Barbe-Bleue, un régal ! D'ailleurs je n'ai d'yeux, et surtout d'oreille, que pour l'incarnation désopilante qu'en offre Yann Beuron, en grande voix qu'il n'hésite pas à tordre pour les besoins de la comédie. Face à lui une stupéfiante Héloïse Mas qui ne fait qu'une bouchée du rôle virtuose, pour la comédienne comme pour la chanteuse, qu'Offenbach avait fait sur mesure pour sa chère Hortense Schneider. Tous seraient à citer (le Bobèche de Christophe Mortagne, mon dieu !) qui emmènent jusqu'au délire un spectacle parfois carnassier mené sur les pointes par la direction en feux vifs de Marco Spotti. Barbe-Bleue peut désormais compter parmi les ouvrages majeurs d'Offenbach. (Jean-Charles Hoffel)

tion tournée d'abord vers le piano, puis l'ondioline, instrument monophonique, précurseur du synthétiseur, capable de produire des intervalles microtonaux. Scelsi est un expérimentateur, un "Homme du Son" (titre d'un des écrits produit à son propos chez Actes Sud). Rien de plus concret, matérialiste en un sens que son travail, dans l'extrême détail. Rien en même temps de plus spiritualiste : nié comme tel, le compositeur n'est qu'un médium transmettant un message venu d'une transcendance non liée à une religion particulière mais participant de toutes les traditions spirituelles, mythologiques, et renvoyant à toutes les formes de civilisations. La partition n'est là qu'un artefact mineur : matériau qu'il fait établir par d'autres, après coup, à partir des enregistrements, trace (très imparfaite) et sans grande importance alors que développant tout un rituel, une gestuelle même, une poétique et une philosophie, il tenait beaucoup plus au travail en contact direct avec ses "interprètes". Les "pièces" réunies ici sont parmi les plus significatives : car le son des cordes peut donner lieu à une infinité de traitements jouant sur un très grand nombre de variables. Raréfaction ascétique, abstraite, ésotérique, d'un abord difficile, mais d'une richesse mallarméenne à couper le souffle. (Bertrand Abraham)



Salvatore Sciarrino (1947-)

"Due notturni", pour piano (I; II); "Immagine fenicia", pour flûte; "L'addio a trachis", pour harpe; "Fra sé", pour violon; "Canzona di ringraziamento", pour saxophone; "Ai limiti della note", pour violoncelle; "Let me die before I wake",

pour clarinette; "Due notturni crudeli", pour piano; "Agitato cantabile", pour cor

Musiciens du Klangforum Wien [Joonas Ahonen, piano; Vera Fischer, flûte; Virginie Tarrête, harpe; Sophie Schaffleitner, violon; Gerald Preintalk, saxophone; Benedikt Leintner, violoncelle; Bernhard Zschuber, clarinette; Florian Müller, piano; Christoph Walder, cor]

0015096KAI • 1 CD Kairos

Il a fallu choisir, pour cette série Solo, parmi les près de soixante œuvres pour instrument seul composées par le Palermitain Salvatore Sciarrino (1947-), créateur parfois qualifié de fondamental pour la musique contemporaine, lui qui revendique sa libre non-appartenance à une quelconque école musicale – n'est-ce pas un de ses crédos que de placer l'auditeur, plutôt que le compositeur, au centre de la musique ? Et c'est un choix de diversité instrumentale qu'a opéré Kairos : le piano, bien sûr, pour les "Due Notturmi" et les "Due Notturmi Crudeli", mais aussi la clarinette pour cette pièce au titre inquiétant ("Let Me Die Before I Wake"), la harpe pour cette immersion dans le silence que réclame l'écoute de "L'Addio A Trachis" afin d'en repérer les sonorités plus calmes et distantes – que dire alors de cette mutation pour saxophone de la "Canzona Di Ringraziamento", écrite en 1985 pour flûte ?, ou le cor pour la toute récente "Agitato cantabile" (2020), qui assume, dès l'oxymore de son titre, le contraste dont se joue l'instrument, entre les registres les plus bas et les registres les plus hauts, responsable d'impressionnants échos. (Bernard Vincken)



Salvatore Sciarrino (1947-)

L'orizzonte luminoso di Aton; All'aure in una lontananza; Immagine fenicia; Venera

Sélection ClicMag !



Hendrik Andriessen (1892-1981)

Miroir de Peine; Magna res est amor; Fiat Domine; Variations et Fugue sur des thèmes de Kuhnau et de Couperin; Variations chromatiques; Concertino pour violoncelle et orchestre; Concertino pour hautbois et orchestre à cordes; Canzona pour violoncelle seul et orchestre; Concerto pour violon et orchestre

Roberta Alexander, soprano; Paul Verheij, flûte; Ernestine Stoop, harpe; Tom Reinders, flûte; Herman Vincken, hautbois; Maurits Bosman, violon; Dmitri Ferschhtman, violoncelle; Michael Müller, violoncelle; Henk Swinnen, hautbois; Tinta S. von Altenstadt, violon; Netherlands Radio Chamber Orchestra; David Porcellijn, direction; Thierry Fischer, direction

BRIL96105 • 2 CD Brilliant Classics

L'émergence récente en France d'un répertoire très ignoré jusqu'ici — celui de la musique produite aux Pays Bas entre la fin du XIXe siècle et une

grande première moitié du XXe — est réjouissante. Après Diepenbrock et ses mélodies, voici qu'est célébrée l'une des figures majeures de cette période, Hendrik Andriessen, "patriarche" d'une dynastie (outre son frère, Willem, pianiste et compositeur, ses fils Juriaan et, plus encore Louis, ont été des figures marquantes du monde musical batave). Hendrik, bien que formé très jeune par son père, organiste et directeur musical à St Josef de Haarlem avait décidé d'être journaliste plutôt que musicien. La mort de ce dernier l'amena à réorienter d'un coup sa carrière : ce qu'il signifia en invoquant le vers de Verlaine : "de la musique avant toute chose !" qui fut dès lors sa devise. Ce sont ses compositions vocales et sa musique de chambre qui sont ici à l'honneur et, chronologiquement parlant, les extrêmes de sa production 1919-1930 et 1965-1970. D'abord ce chef-d'œuvre vocal qu'est le cycle le Miroir de Peine, sur des sonnets du poète français Henry Ghéon, évoquant des moments de la Passion du Christ tels qu'ils sont vécus par la Vierge : on trouve ici les caractéristiques majeures du style d'Andriessen : goût marqué pour la musique française (on songe à Caplet), économie de moyens rejetant l'expressionnisme,

spiritualité qui trouve sa source dans l'intériorité, conférant aux mélodies une force d'irradiation extraordinaire : dans une tout autre thématique se dégagent de ces pages ce pouvoir, cette capacité à capter, à envoûter instantanés, qu'ont les Nuits d'été de Berlioz (et au-delà des influences de Franck, de Debussy même) les lieder de Richard Strauss. Parmi les 3 variations pour orchestre ce sont celles sur un thème de Kuhnau, chronologiquement les plus anciennes qui paraissent les plus modernes : leur caractère "prismatique" — un aspect particulier du thème est exploité dans chaque variation — confère à l'œuvre une richesse qui ne nuit nullement à son unité. Les concertos (pour violoncelle, hautbois et violon) laissent percevoir la façon singulière qu'à l'orchestre, chez Andriessen, d'envelopper puissamment mais subtilement c'est-à-dire en toute clarté le soliste dans des coulées qui n'étouffent rien, mais entourent, au sens fort, et font magnifiquement écrier. L'écriture des solos sait se faire brillante sans gratuité, inventive mais toujours profonde, comme en témoigne plus particulièrement le concerto pour violon de 1969. Interprétation habitée, convaincante. Belle initiative. (Bertrand Abraham)

Je ne savais rien de Schaghajegh Nosrati, élève chérie d'Andras Schiff, je ne connais pas même son "Art de la fugue" qui eut bonne presse en Allemagne, mais signer pour son second enregistrement tout un disque Alkan ne pouvait qu'attirer mon attention. Quelle idée éclairante de faire précéder les trois Etudes diaboliques qui constituent le Concerto pour piano seul par ce qui est tout à fait à l'opposé dans le catalogue d'Alkan, les Esquisses op. 63 dont elle sélectionne 8 pièces où l'étrangeté poétique le dispute au croquis impertinent. Elle y est merveilleuse de finesse, doigts légers qui suggèrent. Et comme elle tricote la Toccatina où cravache l'Etude alla barbaro qui viennent s'intercaler entre les groupes d'Esquisses. Pour le Concerto, elle se gardera bien des effets de manche, jouant serré, déboulant les polyphonies, allégeant tout de son clavier fusant, et faisant chanter les mélodies italianisantes qui dorent l'Allegro assai. Beau disque vraiment, qui laisse espérer que demain elle nous offrira un plein album de ces pièces de caractères qui font tout le sel du génie d'Alkan. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour violon et clavecin, BWV 1014-1019

Daniel Gaede, violon; Raphael Alpermann, clavecin

TACET258 • 2 CD TACET

Le texte de présentation de cette intégrale pour violon et clavecin insiste sur le fait que le clavecin joue un double rôle : mélodique et harmonique. Or, ce qui pêche dans cet enregistrement est la prise de son qui accorde précisément au clavecin la portion congrue : ce dernier est lointain et maigre, et l'on ne peut guère parler de dialogue. Mais qu'en est-il des interprètes ?

che le Grazie la fioriscono; Addio case del vento; Fra i testi dedicati alle nubi; Come vengono prodotti gli incantesimi ?; Canzona di ringraziamento; Morte Tamburo; Lettera degli antipodi portata dal vento; Hermes; L'orologio di Bergson; Autostrada prima di Babilonia; Il pomeriggio di un allarme al parcheggio; Un capitolino mancante; Cresce veloce un cristallo; Fogli per giovani fauni; Un Tibetano a Parigi

Matteo Cesari, flûte

0015074KAI • 3 CD Kairos

Le flûtiste Matteo Cesari donne vie, sur ce triple disque compact, aux pièces pour flûte de son compatriote autodidacte, qui, depuis toujours, se positionne en marge de toute attache esthétique susceptible de corseter son style, bâti au long d'un travail patient, passionné et prolifique. Donner vie est à entendre au sens propre, tant les sons que Salvatore Sciarrino (1947-) offre à façonner à ses interprètes s'élèvent en interdépendance avec les structures sonores qui truffent son univers. Un univers souvent déroutant, qui flirte, par ses bruissements, inspirations et expirations, autant avec les silences qu'avec l'émergence d'événements audibles, un univers bien éloigné de la conception mélodique traditionnelle de la flûte et qui architecture ses productions autour de la colonne vertébrale du corps soufflant de l'interprète : si on y entend un chant d'oiseau, celui-ci est déformé jusqu'à l'illusoire, si on y repère une alarme urbaine, celle-ci est pêtée et miroitée — comme si le monde intérieur de Sciarrino était lui-même une anamorphose du nôtre. Il peut nous paraître difficile d'accès, mais au fond, depuis quand le territoire de l'autre devrait-il facilement accessible ? (Bernard Vincken)



Maria Teresa Agnesi (1720-1795)

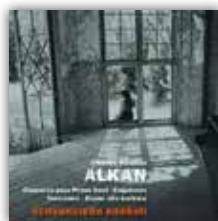
Airs extraits de l'opéra "Sofonisba" [Forse men di Roma; Dall' eterno felice soggiorno; Drubbia ancor; Da me che mai vorresti; Pensa che in te riposa; Spera Roma; Dille che se catene non vuoi; Forse verra quel di; La tua sol fra l'alme belle]

Elena De Simone, mezzo-soprano; Ensemble Il Mosaico

TC720102 • 1 CD Tactus

Faisant suite à la publication récente des "12 arie con istrumenti" de la compositrice milanaise Maria Teresa Agnesi (1720-1795) à l'occasion du tricentenaire de sa naissance, la mezzo Elena de Simone et son ensemble Il Mosaico nous livrent les seules pages subsistant du troisième acte de son opéra Sofonisba (7 arie et la licenza, congé sous forme d'envoi en hommage à François III et Marie-Thérèse d'Autriche). Encore une première au disque que l'on doit à la musicologue-interprète et à ses musiciens. La musique est assurément fort belle et excellentement servie par les instrumentistes ; souple et chaleureuse, la voix de la mezzo peut sembler plus terne, moins solaire, dans les parties extrêmes de l'ambitus. Il n'empêche que cette publication reste parfaitement opportune. En attendant qu'un livret plus complet, comprenant les textes chantés, soit enfin disponible sur le site internet de l'éditeur Tactus,

un lien est fourni permettant l'accès à la partition originale, conservée à la Bibliothèque nationale d'Autriche. (Alain Monnier)



Charles-Valentin Alkan (1813-1888)

Esquisses, op. 63 n° 1, 2, 11, 12, 26, 31, 43, 48; Toccatina, op. 75; Étude alla barbaro; Concerto pour piano seul

Schaghajegh Nosrati, piano

AVI8553104 • 1 CD AVI Music

Sélection ClicMag !



Johann Bernhard Bach (1676-1749)

Suites pour orchestre n° 1 à 4

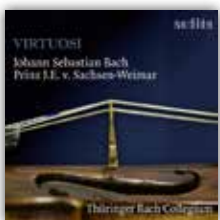
Thüringer Bach Collegium

AUD97770 • 1 CD Audite

On n'a quasiment que ces quatre Suites (ou Ouvertures) coulées de la plume de Johann Bernhard Bach et quelques œuvres vocales, mais elles sont merveilleuses d'invention poé-

tique, absolument française de ton, de mélodies, de rythmes. L'Achéron les avait habillées de couleurs versaillaises, les Thuringeoises les joue plus Telemann, avivant les rythmes, les dansant, savourant des alliages instrumentaux plus âpres, jouant plus sur la corde, ce qui convient aux danses vives, mais moins aux Ouvertures qui pourraient s'étendre plus en majesté, aux Aires auquel manque parfois de la volupté. Mais Dieux que ces musiques sont belles, et touchantes, au point qu'elles accueillent sans pâlir toutes les options interprétatives. La plus belle des Suites dans cette lecture vive ? La Quatrième, vrai concert des Gouts réunis que les amis du Thüringer Bach Collegium détaillent soudain avec des gourmandises qui leur auront un peu manqué pour les trois autres. (Jean-Charles Hoffelé)

Le violoniste Daniel Gaede, bien que s'étant produit comme soliste exclusivement avec des orchestres symphoniques, possède un jeu tout-à-fait baroque (netteté du timbre, économie de vibrato, phrasés bienvenus, ornements bien exécutés) et adopte des tempi plutôt vifs. Rien à dire du jeu du claveciniste Raphael Alpermann, qui s'acquiesce de son rôle en technicien irréprochable (NB : il a enregistré plus de 200 Cds, en différentes formations - record presque absolu !). Ce double CD n'est donc pas indigne, certes. Dommage que l'équilibre de la prise de son gâche quelque peu la perception globale de cette prestation honorable. (Jean-Paul Lécot)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour 2 violons (BWV 1043), pour 3 violons et orchestre (BWV 1064r), pour hautbois, violon et orchestre (BWV 1060r); Concertos pour orgue, BWV 592 et 595 / J.G. Walther : Concerto pour orgue / J.E. Sachsen-Weimar : Concerto pour violon et orchestre, BWV 983

Thüringer Bach Collegium [David Castro-Baldi, violon; Raphaël Hevické, violon; Clara Blessing, hautbois baroque; Jörg Reddin, orgue; Felicitas Wehmschulte, violon; Jürgen Karwath, violon; Andreas Schulik, alto; Dagmar Spengler-Süßmuth, violoncelle; Christian Bergmann, contrebasse; Amandine Affagard-Galiano, luth baroque; Dominik Beykirch, clavecin; Gernot Süßmuth, violon, direction]

AUD97790 • 1 CD Audite

La Thuringe offre à ceux qui ont ce souci de célébrer les héritages locaux ou régionaux bien des opportunités, dominées par la figure tutélaire de Jean-Sébastien Bach, natif d'Eisenach, en poste dans plusieurs villes de ce Land, dont Weimar, qui compte un prince musicien, Johan Ernst von Sachsen-Weimar, lui-même élève de Johan Gottfried Walther, cousin et un des contemporains de JSB, et qui officia dans dans cette même ville. Le label audite défend ici, et de manière convaincante, un tel engagement. Ce CD réunit ainsi des concertos pour 2 et 3 violons, le concerto pour hautbois et deux concertos transcrits pour l'orgue du maître thuringeois, si épris des modèles venus d'Italie, un concerto-intermède pour orgue de Johan Gottfried Walther et un concerto pour violon du prince musicien. Nous avons en mémoire bien des interprétations des divers concertos de Bach, les instrumentistes du Collegium Bach de Thuringe abordent ces oeuvres en alliant une solidité que l'on dit caractéristique de leur terroir avec une articulation claire, des appuis bien marqués, des contrastes francs et en ménageant de beaux rapports entre instruments solistes et accompagnateurs. Ils témoignent, au cours de cet enregistrement, de la perma-

nence des talents musicaux locaux et de leur vitalité à maintenir vivant et attachant un patrimoine devenu, depuis bien longtemps, international... (Alain Letrun)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Intégrale des sonates pour orgue de J.S. Bach et F. Mendelssohn Bartholdy

Hans-Eberhard Ross, orgue

AUD23447 • 2 CD Audite

Hans Eberhard Ross, auteur entre autres de deux intégrales remarquées de l'orgue de César Franck et de Louis Vierne (Audite en SACD), se penche aujourd'hui sur les six sonates pour orgue de Félix Mendelssohn (op. 65) qu'il fait dialoguer judicieusement avec celles de Johann Sebastian Bach composées entre 1727 et 1732 pour Wilhelm Friedemann. Six sonates en trois ou quatre mouvements illustrant le génie contrapuntique à son acmé et conçues pour sublimer l'instrument, ici le récent Goll de Saint Martin à Memmingen, vaisseau grandiose conçu pour restituer tous les répertoires, du renaissance, baroque ou moderne. Il existe bien plus qu'une analogie entre les sonates de Bach et celles de Mendelssohn et sous les doigts habiles de l'organiste allemand un faisceau de correspondances s'installe peu à peu à l'écoute comparée des deux cycles de sonates. Mendelssohn connaissait les partitions de Bach sur le bout des doigts et composa son op.65 en assumant clairement cette filiation. Certes Hans Eberhard Ross ne révolutionne pas les tempi, respectant au pied de la lettre les contrastes dynamiques entre chaque mouvement, la fluidité mélodique et contrapuntique de l'écriture, une certaine orthodoxie dans la registration privilégiant l'articulation et l'avancée du discours. Pas de quoi bouleverser une discographie déjà profuse (avec une préférence pour Olivier Vernet et Rudolf Innig (op. 65) mais l'organiste signe là une version de haute tenue des deux recueils. (Jérôme Angouilliant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour violon n° 1-3; Partita pour violon n° 1-3

Anca Vasile Caraman, violon

STR37196 • 2 CD Stradivarius

Trois sonates d'église (lent/vif/lent/vif) couplées à trois suites de danses

profanes, trois morceaux monumentaux et hallucinants (Fugues des sonates BWV 1001 et 1005, Chaconne de la partita BWV 1004) : un des sommets de la littérature pour violon seul. Tellement fréquenté, tellement enregistré, si difficile à réussir... Que vient y chercher l'auditeur, quand il s'embarque pour ces quelques 2h30 de musique parfois aride ? En ce qui me concerne : un vrai discours basé sur une rhétorique claire, l'oubli du carcan de l'instrument et du défi technique, la divagation libre de l'esprit dans un espace plus conceptuel que sensoriel. Je n'ai pas trouvé cela ici, les rappels à une lourde matérialité m'ayant paru trop fréquents : problèmes de justesse, accroc divers, articulation trop souvent assujettie aux difficultés techniques... quelle déception dans l'ensemble ! Je dois même avouer que l'écoute intégrale et continue du coffret m'a laissé perplexe et passablement déprimé, avec la furieuse envie de retourner vers Tetzlaff, Ibragimova, Fisher, Podger... ou vers les grandes figures historiques comme Grumiaux, Milstein ou Menuhin. (Olivier Eterradosi)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour violon et piano n° 9 et 10

Thomas Albertus Irnberger, violon; Michael Korstick, piano

GRAM99050 • 1 SACD Gramola

Sonates pour violon et piano n° 1, 2, 3, 8

GRAM99051 • 1 SACD Gramola

Sonates pour violon et piano n° 4 et 5; 12 variations sur "Se vuol ballare" des Noce de Figaro de Mozart

GRAM99052 • 1 SACD Gramola

Sonates pour violon et piano n° 6 et 7; Rondo, WoO 41; 6 danses allemandes, WoO 42

GRAM99053 • 1 SACD Gramola

Il fallait bien qu'après ses disques si remarquables chez Mozart ou Schubert, Thomas Albertus Irnberger abordât les Sonates de Beethoven. Cette fois, plus de hammerflügel comme jadis avec Jörg Demus ou Paul Badura Skoda, mais un splendide Steinway, l'op 474450 qui fit longtemps les beaux soirs des concerts du Musikverein de Vienne avant d'entamer une seconde carrière à la Mozartsaal de Salzburg. L'instrument est fabuleux, possède un clavier incroyablement léger, un médium sonore, un corps harmonique somptueux et un timbre d'ensemble très en lumière. Tout pour plaire à Michael Korstick, car c'est lui le partenaire de cette intégrale qui remet quelques pendules à l'heure. Avec son violoniste ils se sont penchés sur les textes originaux et fait leur miel des pratiques historiquement informées, cela s'entend aux accents que l'un et l'autre mettent

dans le discours mélodique, à la vivacité de leurs rythmes, à la pertinence dans le choix de tempos allègres. Si j'ajoute à cela une fantaisie dans l'interprétation, un gout marqué pour souligner les audaces harmoniques, une conscience de l'évolution du langage Beethovenien, encore emprunt du souvenir de Mozart dans les trois premiers opus, jusqu'au grand discours lyrique de la Kreutzer mais qui dès le début affirme un style caractéristique, vous aurez compris que cette intégrale est gagnante. Un seul exemple : écoutez comment Thomas Albertus Irnberger et Michael Korstick emportent le premier mouvement de la 5e Sonate. Ce printemps solaire et capricieux n'est pas seulement descriptif, il rappelle surtout que Beethoven concevait tout du piano, et qu'ici le violon y est intimement lié : au sens propre ce n'est pas lui qui a la primauté. Admirable le cantabile de l'Adagio où un duo d'opéra résonne, si c'est rare de l'entendre ainsi, les timbres du violon et du piano mariés dans une même palette de couleurs, irrésistible le jeu enfantin du bref Scherzo, débarrassé de toute violence, et comment il passe la main au délicieux final en rondo où Mozart s'invite. Tout ici est porté par une grâce que la sonorité unique du violon de Thomas Albertus Irnberger augmente encore : il n'est pas si loin de posséder celle que Szymon Goldberg mettait jadis à ses sonates de Mozart ou de Beethoven. (Jean-Charles Hoffel)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

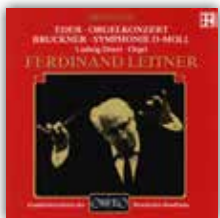
Intégrale des trios pour piano

Suk Trio [Josef Hala, piano; Josef Suk, violon; Josef Chuchro, violoncelle]

SU4297 • 4 CD Supraphon

Pour la Nipon Columbia Josef Suk accepta d'enregistrer en 1983 à l'auditorium Dvorak de la Radio de Prague avec les preneurs de son de Supraphon les onze oeuvres pour trio avec piano de Beethoven. Josef Chuchro était toujours le violoncelliste élégant et si précis rythmiquement du trio que le violoniste avait initialement formé au début des années cinquante. Hélas, Jan Panenka, si versé dans l'oeuvre de Beethoven, avait dû les quitter en 1979, victime de problèmes musculaires récurrents à la main gauche. En 1983 il avait déjà refermé son piano depuis deux ans. Ecrire que Josef Hala peinera à l'égaliser dans ce répertoire – les trois amis avaient eu le temps d'enregistrer quelques trios de Beethoven, dont un formidable Archiduc - n'est que trop vrai, et par son jeu stylé mais court, de phrase, de timbre, cette intégrale n'est qu'une demi réussite, d'autant que Josef Suk ne retrouve pas l'élan, le lyrisme qu'il avait montré avec ses amis de la formation originale. Le discours vise à un classicisme qui

unifie les opus, avec hélas une pointe de sentimentalité parfois chez Josef Suk et Josef Chuchro que les tempos volontairement retenus de Josef Hala n'inspirent pas. Pour les grand Trios, Esprits, Archiduc, c'est une réduction, pour les autres une lecture univoque qui a toujours ses défenseurs, mais Dieu, avec quelle imagination les interprètes de la jeune génération ont su renouveler notre approche de ces œuvres. Pour les nostalgiques d'un certain Beethoven vue sous l'angle d'un classicisme serein. (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie en ré mineur, WAB 100 "Nullte" / H. Eder : L'Homme armé, Concerto pour orgue et orchestre

Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Ferdinand Leitner, direction

C269921 • 1 CD Orfeo

Ferdinand Leitner fut un champion de la "cause Bruckner", avocat infatigable du Ménéstrel de Dieu dont il enregistrera toute l'œuvre, legs dispersé entre les formations symphoniques des diverses radios allemande qui reparait par fragments (La SWR a édité les 6e et 9e). Orfeo exhume sa lecture parfaite de la "Nullte" qu'il donna aussitôt qu'en 1960 pour les micros de la Radio Bavaroise. Il fut le premier alors à révéler un opus que les grands brucknériens historiques, Volkmar Andrae et Charles Adler avaient signalé à l'attention des éditeurs et des orchestres : il y avait un Bruckner avant Bruckner. Ferdinand Leitner, élève de Karl Muck, le savait bien. Encore pianiste à l'opéra de Stuttgart – toute sa première carrière d'accompagnateur est abondamment illustrée au 78 tours – il s'était immergé dans Bruckner, certain qu'il dirigerait un jour ses Symphonies. Mais ce sera l'opéra qui l'accapara dès la guerre finie. Ses facilités de lecteur le désignèrent comme le défenseur tout trouvé de la musique de ses contemporains comme le prouve le revêche "Homme Armé" d'Elder dont l'orgue et l'orchestre tonitruent en ouverture de ce disque. Il aimait le rare, et lorsque Deutsche Grammophon l'invita à enregistrer il mit un point d'honneur à graver la première intégrale du Doktor Faust de Busoni, Bruckner étant alors sous étiquette jaune la propriété privée d'Eugen Jochum qui ne toucha jamais au deux "Nullte". Leitner fait entendre ici le langage brut du jeune Bruckner, soulignant son wagnérisme incandescent et l'âpreté de ses harmonies, il fait mieux qu'interpréter un texte oublié, il dresse avec ardeur le portrait d'un nouvel univers à ses débuts, saisissant la singulière modernité d'une langue que les critiques et les faux amis s'ingénieront à affadir. Ici elle paraît dans son inextinguible violence grâce à un chef qui y aura saisi les fondements mêmes d'une syntaxe unique. (Jean-Charles Hoffelé)

gine, il a repris son archet et, entouré de quelques musiciens viennois, il a profité du contretemps pour enregistrer le magistral quintette à cordes du maître de Saint Florian ainsi que le quatuor, œuvre d'étude dans laquelle Bruckner se fait les dents pour maîtriser l'écriture e, s'inspirant de Haydn. On gardera ce CD pour le quintette où, fidèle à ses principes interprétatifs et sa vision de Bruckner, Ballot adopte des tempos très amples (les plus vastes de la discographie) culminant dans le magnifique adagio dont il fait le parent de ceux des grandes symphonies. Plus que dans tout autre enregistrement, le surnom de "symphonie pour cordes" parfois attribué à ce quintette se justifie et donne à ce CD singulier une aura fascinante, complément heureux à une intégrale en cours des symphonies dont on ne dira jamais assez à quel point elle se distingue au sein d'une discographie pourtant pléthorique. (Richard Wander)



Anton Bruckner (1824-1896)

Quintette à cordes, WAB 112; Quatuor à cordes, WAB 111

Altomonte Ensemble [Rémy Ballot, violon; Iris Schützenberger, violon; Stefanie Kropfpreiter, alto; Peter Aigner, alto; Jörgen Fog, violoncelle]

GRAM99241 • 1 CD Gramola

COVID oblige, l'édition des Bruckner-tage 2020 a été annulée, privant ainsi les mélomanes de la 4^e symphonie dirigée par Rémy Ballot (elle a été reprogrammée en 2021). Mais le chef français étant violoniste d'ori-

paraissent, du dramaturge de Dantons Tod résumé dans une suite d'orchestre cousue main à la lyrique mahlérienne du Nachtstück, en passant par l'exercice néo classique du Concerto pour piano, Konstantin Lifschitz ne retrouvant tout de même pas le toucher pince sans rire de Gerty Herzog, inoubliable avec Fricsay. Le plus beau vient à la fin du disque, cette Suite du ballet Medusa écrit pour l'Opéra de Vienne, finement démarquée de Stravinski. Et si demain, pour Orfeo, Cornelius Meister poursuivait chez Gottfried von Einem ? Son Kabale und Liebe viennois (l'enregistrement de la création avec Anja Silja et Christoph von Dohnanyi existe !), sa Prinzessin Turandot, ballet cruel écrit pour Dresde en 1944, son scandaleux opus ultime pour la scène, "Jesu Hochzeit" (Vienne, 1980), attendent toujours leurs premières au disque. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Gottfried von Einem (1918-1996)

Dantons Tod, Suite pour orchestre, op. 6a; Wandlungen pour orchestre, op. 21; Concerto pour piano et orchestre, op. 20; Nachtstück pour orchestre, op. 29; Medusa, Suite extrait du ballet, op. 24

Konstantin Lifschitz, piano; RSO Vienna; Cornelius Meister, direction

C764091 • 1 CD Orfeo

Les révisionnistes du répertoire allemand non sériel du XX^e Siècle auront épargné tant bien que mal de leurs

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Quatuor à cordes n° 1 en do mineur, op. 51 n° 1; Quatuor à cordes n° 2 en la mineur, op. 51 n° 2

Quatuor Artis

C211911 • 1 CD Orfeo

En 1980, soit dix ans après sa fondation, le Quatuor Artis est déjà l'une des formations internationales les plus remarquables. Les musiciens impressionnent par leur technique et leur connaissance du répertoire classique et romantique germanique. Dans les deux opus que nous entendons,

Brahms rend clairement hommage aux Quatuors Razoumovski de Beethoven. L'ampleur symphonique des deux quatuors surprend. Les modulations audacieuses, les thèmes dramatiques, les formules savantes peuvent "noyer" des ensembles qui ne seraient pas rompus à des œuvres qui exigent une concentration maximale et, surtout, une endurance à toute épreuve. Pas une baisse de tension, ici, dans la lecture grandiose et d'une expressivité farouche des Artis, jusque dans la Romanza du premier opus ou bien l'Andante moderato du second. Ils ne laissent jamais échapper la pulsation interne. La sonorité chaude de leur lecture, le vibrato qui enchante leur archet et pour tout dire, l'intelligence de leur approche place cette lecture parmi les grands jalons de la discographie des cinquante dernières années, qu'il s'agisse des quatuors Berg, New Budapest, Cleveland, Takacs, Prazak, Italiano et Tokyo. C'est peu dire l'intérêt de cette réédition. (Jean Dandrésy)



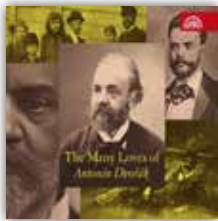
Domenico Cimarosa (1749-1801)

Il Matrimonio Segreto, opéra en 2 actes

Renato Girolami (Comte Robinson); Donato Di Stefano (Geronimo); Lorian Castellano (Fidalma); Klara Ek (Elisetta); Giulia Semenzato (Carolina); Jesus Alvarez (Paolino); Academia Montis Regalis; Alessandro De Marchi, direction

CP055295 • 3 CD CPO

De Domenico Cimarosa (1749-1801) l'histoire retiendra le compositeur napolitain d'opéras de la période classique et surtout "Il Matrimonio Segreto", dramma giocoso créé en 1792 qui traversa le temps et les frontières pour arriver jusqu'à nous... Autant le dire tout de suite, Cimarosa n'est pas Mozart, mais son Matrimonio eu la faveur de Leopold II d'Autriche à sa création qui le fit bisser entier, une gageure pour un empereur peu porté sur les arts ! Alors cette intégrale, captée sur le vif au festival d'Innsbruck par les italiens de l'Academia Montis Regalis sous la direction d'Alessandro De Marchi bénéficie d'un plateau pour le moins aguerri aux bouffonneries. Si la succession de récitatifs et d'arias da capo s'égrènent sans discontinuer sur plus de trois heures de musique, tous les caractères de l'opéra sont présents, de la basse bouffe annonçant Rossini à la soprano légère et espiègle héritière de Mozart en passant par la duègne en mezzo et le jeune premier en ténor : rien de surprenant en somme, si ce n'est le plaisir des interprètes réel et communicatif qui fait de cet enregistrement un coffret de beau chant ! (Florestan de Marucaverde)



Antonín Dvořák (1841-1904)

Antonín Dvořák : Musique de chambre; Œuvres vocales; Œuvres orchestrales

Ivan Moravec, piano; Radoslav Kvapil, piano; Josef Suk, violon; Mstislav Rostropovich, violoncelle; Smetana Trio; Dvořák Quartet; Prague String Quartet; Smetana Quartet; Panocha Quartet; Prague Philharmonic Choir; Czech Philharmonic Orchestra; Prague Symphony Orchestra; Vaclav Talich, direction; Karel Ancerl, direction; Vaclav Neumann, direction; Gerd Albrecht, direction; Jiri Belohlavek, direction

SU4302 • 3 CD Supraphon



Josef Bohuslav Foerster (1859-1951)

Concerto pour violon n° 1 en do mineur, op. 88; Suite Symphonique pour grand orchestre, op. 55 "Cyrano de Bergerac"

Andrea Duka Löwenstein, violon; Radio-Symphonieorchester Wien; Tschechisches Philharmonisches Orchester; Gerd Albrecht, direction

C403971 • 1 CD Orfeo

Parmi la grande famille des compositeurs tchèques du dix-neuvième siècle, Joseph Bohuslav Förster (1859-1951) est une figure importante encore méconnue chez nous. Auteur d'un abondant corpus d'œuvres de tous genres, il partagea sa carrière de musicien entre Hambourg, Vienne et Prague, fréquentant ses compatriotes, Smetana et Dvorak mais aussi Tchaïkovski avec

Sélection ClicMag !



Karel Husa (1921-2016)

Symphonie n° 2 "Reflections"; Trois fresques; Music for Prague 1968

Prague Symphony Orchestra; Tomas Brauner, direction

SU4294 • 1 CD Supraphon

Karel Husa vivait depuis 1954 aux Etats-Unis lorsque les chars soviétiques mirent fin au Printemps de Prague. Dans son exil américain où il était un compositeur fêté, honoré par le prix Pulitzer, devenu une figure majeur

de la scène musicale contemporaine outre-atlantique, la blessure n'en fut que plus vive. Il avait commencé à répondre à une commande de l'Orchestre d'Harmonie du Collège Ithaca en composant un concerto pour instruments à vent, où il recherchait de nouveaux alliages sonores. L'œuvre se métamorphosa en une vaste protestation dictée par les événements tragiques qui ensanglantaient la capitale de la Tchécoslovaquie. Husa étendit l'année suivante la Music for Prague au grand orchestre symphonique, couleurs plus diffractées, élargissement de la palette expressive, creusement de l'espace sonore, la virulence de l'original pour ensemble d'instruments à vents s'était muée en un requiem sans mot. Cette œuvre qui devint l'emblème de son art marquait aussi un point de non-retour : Husa s'y engageait sur la voie d'une abstraction lyrique qu'illustre la 2e Symphonie par laquelle Tomas Brauner ouvre son disque. Partition

qui il se lia d'amitié. Sa Suite Symphonique op. 55 "Cyrano de Bergerac" relève à la fois du poème symphonique façon Liszt et de la tradition symphonique classico-romantique. C'est une œuvre à programme dans la lignée de la "Faustsymphonie" ou de la "Sinfonia Domestica" de Richard Strauss. Les deux thèmes volontiers dramatiques s'enchaînent avec naturel, soutenus par une orchestration riche et colorée. Soucieux de fidélité au texte d'Edmond Rostand, Förster annota sa partition de citations lors de la création au Rudolfinum de Prague en 1905. Écrit en 1911, le Concerto pour Violon est une partition virtuose de tradition romantique. Composé d'un Allegro de grande dimension volontiers rhapsodique où le soliste joue un rôle moteur, d'un mouvement médian élégiaque et d'un Final en forme de Rondo où perce quelques bribes de folklore national, l'œuvre rappelle indubitablement les concertos de Brahms

et de Dvorak tout en conservant un ton personnel. La jeune violoniste Andréa Duka Löwenstein montre une belle autorité dans son rôle de soliste, à la fois partenaire et guide de l'orchestre, aidé de la baguette experte du regretté Gerd Albrecht, à la tête du Philharmonique Tchéque, formation qu'il dirigea de 1993 à 1994 à la suite de Jiri Behloulavek (Jérôme Angouilliant)



Felice Giardini (1716-1796)

Sonates pour flûte, clavecin n° 1-6

ConSerto Musico [Mario Folena, flûte traversière; Francesco Galligoni, violoncelle; Paola Frezzato, basson baroque; Roberto Loreggian, clavecin]

BRIL95625 • 1 CD Brilliant Classics

Aujourd'hui totalement oublié, Felice Giardini (1716-1796) naquit à Milan, où il fut petit chanteur à la cathédrale, puis pendant quelque temps violoniste à Rome, à Naples et même à Saint Pétersbourg et à Moscou (où il mourut). Mais c'est principalement en Angleterre qu'il fit carrière. C'est là qu'il fit connaissance de l'un des fils aînés de J.-S. Bach, Johann Christian, surnommé "le Bach de Londres", qui eut une grande influence sur lui : cela s'entend dans les Sonates pour flûte et encore davantage dans les Variations pour clavecin de Giardini enregistrées ici. Jouées tout-à-fait honnêtement par l'ensemble ConSerto Musico [= non, ce n'est pas une faute !] sur quatre instruments (flûte, clavecin, violoncelle, basson) tous copies d'anciens, ces œuvres sont typiques de l'époque dite "galante". On est fort loin du style de Johann Sebastian Bach - le père. Mais à cette époque le goût change partout en Europe et l'heure n'est plus au contrepoint ni à la fugue, mais plutôt à des œuvres "plaisantes", sans "compli-

catations" d'aucune sorte. A réserver aux mélomanes amateurs de cette musique, dont raffolaient nos aïeux de la toute-fin du XVIII° siècle-début XIX° siècle... (Jean-Paul Lécot)



Mauro Giuliani (1781-1829)

6 Cavatines, op. 39; 6 Ariettes, op. 95

Dominika Zamara, soprano; Amedeo Carrocci, guitare

ELECLA21088 • 1 CD Elegia

L'œuvre de Mauro Giuliani, comme celle de ses proches, mérite certainement la redécouverte qu'elle connaît depuis le dernier quart du 20e siècle. En effet, son étendue relative, mais surtout sa qualité et son originalité légitiment assurément ce regain d'intérêt des musicologues et des interprètes. Malheureusement, il ne faudra aucunement compter sur le présent enregistrement pour conforter cette perspective. L'acidité de la voix de Dominika Zamara, son absence de contrôle vocal comme d'évidents problèmes de justesse constituent en l'espèce des défauts absolument rédhibitoires. (Alain Monnier)



Johann Nepomuk Hummel (1778-1837)

Quintette "La Truite", D 667 / J.N. Hummel : Quintette, op. 87

Libertalia Ensemble [Jean Redon, piano; David

Sélection ClicMag !



Salomon Jadassohn (1831-1902)

Symphonies n° 1-4; Cavatines pour violon et orchestre, op. 69 et 120

Brandenbourgisches Staatsorchester Frankfurt; Howard Griffiths, direction

CP0777607 • 2 CD CPO

Schumann symphoniste fut déconsidéré de son vivant et stigmatisé après sa mort : son génie devait rester prisonnier de son piano. Si Gustav Mahler essaya de donner aux symphonies une seconde chance hélas en les massacrant par des orchestrations redondantes, la leçon d'orchestre de Schumann ne fut pas perdue pour tout

le monde. C'est bien l'enseignement majeur que délivre l'audition des quatre Symphonies de Salomon Jadassohn, dont je connaissais seulement quelques partitions de chambre et deux concertos pour piano. De la Première (1860) à la Quatrième (1888), un langage clairement déduit des procédés de composition utilisés par Schumann, et jusqu'à certains de ses procédés d'orchestration, font un univers singulier qui doit être impérativement reconsidéré. La beauté des idées mélodiques supplante la science contrapuntique, mais surtout Jadassohn produit des alliages de timbres surprenants, qui suffiraient à commander la redécouverte de toute sa musique : il a laissé 140 opus ! Il ne faut pas s'y tromper, la musique que donne à entendre aujourd'hui Howard Griffiths est celle d'un des maîtres de l'ultime romantisme, à l'égal de celle de Friedrich Gernsheim, dont l'oubli reste inexplicable, sinon par le fait que les Nazis stigmatisèrent son nom et son œuvre. Il est temps de le découvrir. (Jean-Charles Hoffelé)

Castro-Balbi, violon; Loan Cazal, alto; Alexandre Castro-Balbi, violoncelle; Micha Kogan, contrebasse]

CPO555383 • 1 CD CPO

Les cinq comparses de Libertalia éblouissent ce couplage classique de leur jeunesse (à eux tous, ils n'ont guère plus de 135 ans) et du plaisir de jouer ensemble. La gaieté, l'enthousiasme et l'énergie sont communicatifs, ce qui sied particulièrement bien aux mouvements vifs de l'op. 87 de Hummel. Dans "La Truite" l'impression qui en résulte est forcément un peu différente, tant la discographie regorge de grandes versions aux options interprétatives variées : c'est un peu comme si les musiciens n'avaient voulu retenir de l'œuvre que l'aspect hédoniste et léger, très premier degré et sans profondeur. Dans les deux cas, les mouvements lents m'ont paru plutôt raides et prosaïques : le Largo de Hummel ne chante guère et la scansion de l'Andante de Schubert n'évoque pas vraiment un pas de promeneur... cela, peut-être, viendra avec l'âge. Le tout donne un disque "pour le plaisir", servi par des techniques individuelles et une écoute mutuelle remarquables, ainsi que par une prise de son très naturelle et équilibrée. Dans ma discothèque je vais le classer à "Hummel", mais c'est aussi une bonne manière de découvrir "La Truite" si on ne la connaît pas encore. (Olivier Etteradossi)



Ernst Köhler (1799-1847)

Ernst Köhler : Prélude et fugue en fa majeur; Introduction sur le "Tod Jesu", op. 15 de C.H. Graun; Fantaisie sur le "Halleluja" du Messie de G.F. Haendel; Choral "Wie schön leuchtet uns"; Prélude en la mineur "Von Gott will ich nicht lassen"; Choral "Von Gott will ich nicht lassen"; Fantaisie sur un thème du Messie de G.F. Haendel; Variations sur un thème populaire autrichien; Prélude en mi mineur et Fugue en mi majeur; Prélude pour le service funéraire en la mineur, op. 68; Prélude festif en ré majeur

Michal Toporowski, orgue de l'Eglise de Saint-Esprit de la Paix à Jawo, Pologne

DUX1710 • 1 CD DUX



Joseph Küffner (1776-1856)

Sérénades pour guitare, flûte et alto, op. 4, 10 et 15

Classico Terzetto Italiano [Ubaldo Rosso, flûte; Carlo De Martini, alto; Francesco Biraghi, guitare]

BRIL96319 • 1 CD Brilliant Classics

Les ressources de bibliothèques musicales oubliées sont à l'évidence insondables. Il en réchappe parfois des noms et des œuvres méritant mieux que la poussière qui les recouvre, et que d'audacieux musiciens, soutenus par des recherches pointues, remettent en valeur. C'est le cas des Sérénades pour Guitare, Flûte et Alto de Küffner, servies ici avec beaucoup de grâce et de subtilités par le Classico Terzetto Italiano. Du compositeur, on retiendra une vie partagée entre diverses occupations, dont le droit, et la musique. En cette dernière Küffner s'avère être extrêmement prolifique, notamment dans le genre de la Hausmusik particulièrement apprécié à l'époque Biedermeier, et que Schubert, Hummel ou Spohr ont également illustré. On saluera ici l'alliage très heureux des timbres de l'alto, de la flûte et de la guitare soutenant la belle simplicité mélodique de phrases musicales aisément mémorables. Œuvres de jeunesse ces Sérénades donnent à la guitare romantique une importance qu'on ne lui a plus ensuite reconnue, et, à ce titre — qui nous rappelle que nombre de lieder de Schubert peuvent aussi être interprétés avec un accompagnement de guitare — elle méritent pleinement d'être redécouvertes, pour le plaisir autant que pour la curiosité qui amène à mieux comprendre les usages du passé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Franz Lachner (1803-1890)

Septuor en mi bémol majeur pour flûte, clarinette, cor, violon, alto, violoncelle et contrebasse; Nonette en fa majeur, pour flûte, hautbois, clarinette, cor, basson, violon, alto, violoncelle et contrebasse

Consortium Classicum

C382951 • 1 CD Orfeo

Ces deux superbes gravures rééditées de 1990 nous rappellent le souvenir de ce compositeur dont Schumann disait qu'il était le plus doué et le plus érudit d'Allemagne du Sud. Ce musicien qui mena une carrière d'organiste eut pour élève un certain Anton Bruckner. Magnifiquement bien enregistrés, les solistes du Consortium Classicum jouent pleinement la saveur schubertienne. Le Septuor de 1824 est une œuvre adorable, teintée parfois d'élan concertants (clarinette et violon), de musiques de plein-air (influence de Mozart) et d'une peinture folklorique (dans les rythmes de danses). Au fil des mouvements, la partition devient plus intimiste, sinon plus triste, sans toutefois perdre sa couleur pastorale. Elle est amoureusement ciselée par les présents interprètes. Beaucoup plus tardif, le Nonette date de 1875. Un demi-siècle après le Septuor, la nouvelle partition ne respire plus l'air du premier romantisme, mais celui de Wagner. Certes, le Menuetto est encore

dans l'esprit de la danse de cour, mais le mouvement central, Adagio, est tout entier tendu vers le romantisme de la fin du siècle. Le finale est une bacchanale qui se souvient de Mendelssohn et, qui sait, de quelques effluves berliozziennes. Une fois encore, la finesse et le grain des pupitres des interprètes illuminent cette musique d'une grande beauté. (Jean Dandrésy)



Franz Lachner (1803-1890)

Symphonie n° 6, op. 56; Concertino pour basson et orchestre

Chia-Hua Hsu, basson; Evergreen Symphony Orchestra; Gernot Schmalfuss, direction

CPO555210 • 1 CD CPO

Gernot Schmalfuss a-t-il entrepris avec son orchestre taiwanais une intégrale des huit symphonies de Franz Lachner ? On peut le supposer puisqu'après la symphonie n°3 (1834) voici que paraît cette sixième (1837). On retrouve les traits caractéristiques du compositeur munichoïse ; une structure classique en quatre mouvements mais d'ampleur imposante (45 minutes) et une écriture très savante qui culmine dans l'épisode fugué qui conclut le premier mouvement, ainsi que dans le virtuose scherzo et son savoureux trio (le mouvement le plus réussi de l'œuvre à mon sens). Certes il manque au style très académique du compositeur les élans géniaux du modèle beethovenien tout comme le lyrisme inimitable de Schubert mais une fois encore CPO fait œuvre utile en révélant dans d'excellentes conditions artistiques l'un de ces petits maîtres qui eurent le malheur de vivre et d'exister en même temps que les plus grands de leur temps. Et, double peine, la grande longévité de Lachner lui valut sur le tard d'être démis de ses fonctions à Munich pour faire de la place à un certain Wagner. Complément original, le concertino pour basson met à l'honneur la soliste de l'orchestre et enrichit le répertoire de son instrument. (Richard Wander)



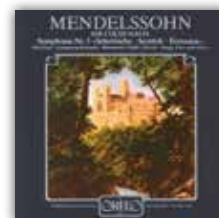
Giovanni Battista Martini (1706-1784)

Sonates pour clavecin n° 1, 3, 5, op. 3; Sonates pour clavecin en sol, fa et do majeur; Sonates pour orgue n° 2, 4, 6, op. 3; Sonates pour orgue en do et ré mineur, et en si bémol majeur

Daniele Proni, orgue, clavecin

ELECLA20086 • 2 CD Elegia

Deux CD Elegia nous donnent à entendre, sous les doigts agiles de Daniele Proni, un ensemble de six sonates pour le clavecin et autant de cette même forme à l'orgue, du compositeur connu sous le nom de Padre Martini. C'est avec délice que l'on se laisse charmer par la fraîcheur juvénile de ces pièces dont l'allure peut parfois évoquer les sonates de Domenico Scarlatti. Il est plaisant de se laisser mener à suivre les évolutions d'une figure mélodique, parfois une petite ritournelle, durant le parcours d'un mouvement. Si toutes les pièces présentées n'ont pas la même inventivité, cet enregistrement nous invite, assurément, à une promenade enchanteresse tout au long d'un paysage sonore rempli de silhouettes légères et gracieuses, qui sont autant d'agréables compagnies pour vivre la fuite du temps. Daniele Proni déploie une élégante maîtrise du répertoire baroque italien dont il est un spécialiste reconnu. (Alain Letrun)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Ouverture "Songe d'une nuit d'été", op. 21; Symphonie n° 3, op. 56 "Scottish"

Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Sir Colin Davis, direction

C089841 • 1 CD Orfeo

Belle réédition que ce Mendelssohn "charnu" sous la baguette du chef anglais disparu en 2013. "Charnu" en raison de l'orchestre, l'une des phalanges les plus expressives d'Allemagne. Dès les premières mesures du Songe d'une nuit d'été, nous sommes dans l'atmosphère mystérieuse qui fascina tant le jeune Mendelssohn lorsqu'il écouta la musique de Carl-Maria von Weber. En effet, la fraîcheur et le charme de la pièce de théâtre, le mélange de rêve et de réalité rappelle la vivacité de certains passages du Freischütz. L'interprétation se déploie sans hâte par le chef anglais. Il prend le temps de ciseler les attaques comme pour mieux nous faire entrer dans les quiproquos des deux couples d'amoureux qui se chamaillent et finissent par se réconcilier. Davis grava la Symphonie "Ecossoise" en 1997, avec la Staatskapelle de Dresde. La version rééditée que nous propose Orfeo fut captée treize ans plus tôt. Davis y affirme un tempérament plus "chambriste", une légèreté moins brillante. L'esprit de la ballade et le caractère haletant du scherzo sont, ici, admirablement tenus. Il y a beaucoup de finesse et de grâce dans le geste, notamment l'adagio, nullement alourdi. La pulsation du finale met en valeur à la fois la beauté des pupitres de la petite harmonie et la puissance d'un orchestre qui ne demande qu'à se lancer dans l'aventure romantique. Une réédition bienvenue. (Jean Dandrésy)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Wolfgang Amadeus Mozart : Don Giovanni, K527 (version pour quatuor à cordes)

Quatuor Artis

C664061 • 1 CD Orfeo

Étonnant et décapant. Après nous avoir rendu la moitié du Figaro arrangé pour harmonie par Wendt, Orfeo réédite un autre de ses tours de force : son Don Giovanni pour flûte et trio à cordes réarrangé pour quatuor par un anonyme. Au départ j'étais perplexe : comment faire entrer "l'opéra des opéras" dans une Tafelmusik de 80 minutes ? Mais le hautboïste arrangeur impérial n'a pas ménagé sa peine et le résultat vaut indiscutablement le détour... Bien sûr il a picoré ça et là, changé les tessitures des protagonistes, fait circuler les thèmes entre les voix, et décidé d'interchanger certains numéros (rendant d'ailleurs au "Dalla sua pace" sa place de la première viennoise). Certes tout n'est pas réussi au même niveau (j'ai trouvé "Batti, batti" bien prosaïque), mais certains numéros sont particulièrement bluffants. C'est en particulier le cas des ensembles, quand le nombre de voix de l'original oblige Wendt à un véritable travail de haute couture dont le final du premier acte est particulièrement représentatif (offrant au passage une lecture parfaitement limpide du contrepoint des trois orchestres du bal). Musique de table certes, mais qui a dû distraire

Sélection ClicMag !



Boris Papandopulo (1906-1991)

Concertino pour 2 violons, violoncelle et piano, op. 56; Fantaisie pour violon et piano; Trio Lyrique pour violon, violoncelle et piano; Rhapsodie Concertante pour violoncelle et piano; Trio pour piano "Three Musical Movements for Orlando"

Olivier Triendl, piano; Amaury Coeytaux, violon; Vanessa Szigeti, violon; Andrei Ionita, violoncelle

CP055106 • 1 CD CPO

Quel étonnant et prodigieux chambrard musical offrent ces œuvres

de son assiette plus d'un auditeur de l'époque... et si j'ai parfois eu l'impression d'observer une représentation miniature de Don Giovanni à l'intérieur d'une boule à neige, je me suis régalé. (Olivier Etrradossi)



Angelo Notari (1556-1633)

Sonates n° 1-6 / A. Notari : Arias "Il Ruggiero", "La Monica" et "La Romanesca";

la chapelle pontificale. Il fut l'un de ces polyphonistes franco-flamands qui ont formé des générations de compositeurs de l'Italie du nord, de Venise et de Rome. S'éloignant du style ancien, sa musique met l'accent sur la continuité des lignes vocales ; il est un maître dans la technique du canon et de l'imitation. Son œuvre compte une vingtaine de messes, une centaine de motets, des Magnificat, des psaumes, des chansons françaises. Dans un projet de cinq ans (2020-2024) la Capella Pratensis, créée et dirigée par le "superius" Stratton Bull, ressuscite pour nous les très riches manuscrits de polyphonies détenus depuis le XVIème siècle par une confrérie de la ville néerlandaise d'Hertogenbosch. Les messes, motets et plainchants rassemblés dans ce CD autour du thème "Tua est potentia" auraient pu être chantés dans la cathédrale gothique de cette ville à l'occasion de la commémoration du martyr de l'apôtre et évangéliste Jean. Ils sont presque tous inédits au disque. Ce chœur d'hommes interprète ces polyphonies en quatre voix, avec quelques improvisations, comme cela se pratiquait à l'époque. Il n'est pas exagéré de dire que la beauté méditative du chant confine souvent au sublime. (Marc Galand)

chambristes du génial compositeur acrobate croate (il y a tout "croate" dans le mot "acrobate"), descendant d'un aristocrate grec et fils d'une cantatrice idéalisée par Thomas Mann dans son Docteur Faust — ce Boris qui fait feu de tout bois. Un formidable carnaval, où genres, formes et rythmes se traversent et se déterritorialisent, où néobaroque, néoclassicisme, néoromantisme et néonéo se donnent rendez-vous de façon imprévisible, se laissent bousculer par la tradition folklorique balkanique (premier mouvement — entre autres — de la rapsodie concertante), que le jazz secoue ça et là, et vont même jusqu'à flirter avec des bouts de réalisme socialiste déjanté comme il faut. Cette musique est dotée d'un formidable pouvoir d'évocation visuelle, filmique, théâtrale (ouverture du trio lyrique). Parodie, bouffonnerie, pasquinades, humour, grotesque, dérisoire, ne sont jamais loin, quand ils n'occupent pas carrément les devants.

Chaconne; Anchor che col partire; Canzone passagiata / F. Rovigo : Toccata

Julia Fritz, flûte à bec; Johannes Hämmerle, orgue (Orgue Antegnati, Basilique Santa Barbara de Mantoue, 1556); Magdalene Harer, soprano; Reinhild Waldek, harpe triple

AUD97797 • 1 CD Audite

Ce cd fait alterner des pages de deux compositeurs des débuts du "baroque", contemporains de Monteverdi. Leur œuvre est quantitativement modeste : un recueil de sonates pour Fontana, des pièces instrumentales ou vocales (variations sur des airs populaires, tels La Monica, la Romanesca ; canzone, arrangements à partir de Monteverdi) pour Notari. Les sonates de Fontana, un des violonistes les plus virtuoses de son temps, sont les premiers chefs-d'œuvre du genre. Son style est d'une grande audace quant à l'usage qu'il fait des combinaisons sonores. Son écriture ciselée, d'une précision étonnante condense en un seul mouvement une expressivité aux multiples facettes, porteuse des affects les plus divers tout restant profondément intimiste. Même si, conformément à l'usage, ces pièces pouvaient être jouées sur d'autres instruments que le violon (Fontana les mentionne), il n'est, par exemple, guère possible de rendre sur des flûtes à bec des intensités sonores variées, sans compromettre la justesse, et les possibilités expressives de l'instrument, parfois acide et perçant dans ce cd, restent limitées. On s'ennuie constamment ici. Ça se bouscule, rien n'est vraiment articulé, scandé, tout est mouliné sur le même ton, débité, à la va vite Une audition comparative de la sonata sesta de Fontana par ces interprètes et par l'ensemble que dirige E. Onofri (au violon) dans son disque Seicento montre bien à quel point le présent Cd relève au mieux de l'ébauche au pire de l'insignifiance : Quelle richesse d'inflexions, de couleurs, de nuances, quelle poésie chez le chef italien qui nous offre l'œuvre même de Fontana, et non la piètre réduction proposée ici. (Bertrand Abraham)

Entre fausse naïveté, fausse sagesse, ingénuité feinte, visée didactique (cf. le concertino in modo antico), on vous glisse un épisode méditatif, une rêverie, des langueurs ou des lenteurs qu'une tarentelle frénétique vient ensuite endiabler. Il y a là du Chostakovitch sans tragique, du Poulenc et du Stravinski déhanchés de toutes les façons, mimétisme festif entre instruments. Le rideau se lève, se baisse quand on ne s'y attend pas, des bribes sont ingénieusement tissées en un habit d'Arlequin pour tréteaux (mouvement de Danse du trio lyrique), des clins d'œil suggestifs ou appuyés fusent, une fantasmagorie un peu tordue surgit. Et tout semble spontané et comme improvisé. Quelle parade et quelle motorique ! Cette musique est servie par des interprètes dont l'engagement, l'élan, la complicité s'avèrent exemplaires. Saisissant. (Bertrand Abraham)



Max Reger (1873-1916)

Variation et fugue, op. 73; Extraits de "Fünf leicht ausführbare Präludien und fugen", op. 56; Extraits de "Choralvorspiele", op. 79; Fantaisies et fugues, op. 29 et 135b

Gerhard Weinberger, orgue

CP055229 • 2 SACD CPO



Max Reger (1873-1916)

Suite pour ballet en ré majeur, op. 130; Variation et Fugue sur un thème de J.A. Hiller, op. 100

Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Sir Colin Davis, direction

C090841 • 1 CD Orfeo

Les onze variations qui reposent sur le thème de Hiller – compositeur du 18e siècle – datent de 1907. Le classicisme n'est que le prétexte au déploiement d'un orchestre postromantique splendide dont on trouve trace dans toute l'œuvre symphonique de Reger. Davis joue de la rapidité des changements d'atmosphères, d'une écriture harmonique complexe qu'il fait "danser" avec une chaleur extraordinaire. Il est vrai que les pupitres rugueux de la formation bavaroise transfigurent cette musique d'un élan irrépressible et d'une générosité de tous les instants. La Suite de ballet composée en 1913 est rendue avec une impulsion grandiose et orchestrale. La partition regorge de trouvailles harmoniques, d'alliages sonores.

Sélection ClicMag !



Jean Mouton (?1459-1522)

Missa "Tua est potentia"; Motets "Tua est potentia", "Salva nos Domine" et "Da Pacem Domine"

Cappella Pratensis; Stratton Bull, direction

CC72878 • 1 SACD Challenge Classics

La célébrité posthume de Jean Mouton (1429-1522) a été un peu éclipsée par celle de son maître et ami Josquin Desprez, né comme lui en Picardie. Il est pourtant, après Josquin, le compositeur du début du XVIème siècle le plus copié et édité de son vivant, en France comme en Italie. Compositeur favori d'Anne de Bretagne, de Louis XII puis de François Ier, il fut aussi appelé à la cour des Este à Ferrare, et par le pape Léon X à Rome, où ses œuvres sont encore exécutées de nos jours à



Ludvig van Beethoven : Septuor; Arrangements pour ténor et ensemble de chambre
Ilker Arcaçyrek; Ludwig Chamber Players
CPO555355 - 1 CD CPO



L. van Beethoven : Le Roi Étienne; Ouvertures "Léonore" n° 1, 2, 3
Bernrd Tauber; Capella Aquileira; Marcus Bosch
CPO777771 - 1 CD CPO



F.W.H. Benda : Concertos pour alto n° 1-3
Jean-Eric Soucy; SWR Sinfoniorchester Baden-Baden und Freiburg; B. Labadie
CPO555167 - 1 CD CPO



M. Bruch : Symphonies n° 1 à 3; Ouvertures
Bamberger Symphoniker; Robert Trevino
CPO555252 - 2 CD CPO



Leo Fall : Die Rose von Stambul, opérette
Klink; Kaiser; Winkler; Hinterdobler; Ulf Schirmer
CPO555036 - 2 CD CPO



Friedrich Ernst Fesca : Intégrale des quatuors à cordes, vol. 2
Amaryllis Quartet
CPO777483 - 4 CD CPO



Karl Goldmark : La Reine de Saba, opéra en 4 actes
Hebelkova; Thamathi; Mihelic; Szemeredy; OP de Fribourg; Fabrice Bollon
CPO555013 - 3 CD CPO



Karl Goldmark : Poèmes symphoniques, vol. 2
Bamberger Symphoniker; Fabrice Bollon
CPO555251 - 1 CD CPO



François-Joseph Gossec : Requiem; La Nativité
Ex Tempore; Les Agréments; Florian Heyerick
CPO777869 - 1 CD CPO



Johann Gottlieb Graun : Cantates; Concerto pour viole de gambe
Amanda Forsythe; Cristiano Contadin
CPO555284 - 1 CD CPO



Georg Friedrich Haendel : Intégrale des concertos pour piano
Matthias Kirschneireit; Lavard Skou Larsen
CPO555413 - 3 SACD CPO



J. D. Heinichen : Flavio Crispo, opéra en 3 actes
Marziotte; Marbach; Visentin; Stuttgarter Barockorchester; Jörg Halubek
CPO555111 - 3 CD CPO



A. Khachaturian : Concerto pour violon; Concerto Rhapsodie
Antje Weithaas; Staatsorchester Rheinische Philharmonie; Daniel Raiskind
CPO555093 - 1 CD CPO



R. Kreutzer : Concertos pour violon n° 1, 6 et 7
L. Breuninger; Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Timo Handschuh
CPO555206 - 1 CD CPO



Johann Kuhnau : Intégrale de l'œuvre sacrée, vol. 6
Opella Musica; Camerata Lipsiensis; Gregor Meyer
CPO555305 - 1 CD CPO



O. de Lassus : Psaumes pénitentiels; Laudes Domini
Die Singphoniker
CPO555264 - 2 CD CPO



S. Lazzari, W. Kienzl, W. Jeral : Trios pour piano
Thomas Christian Ensemble
CPO777761 - 1 CD CPO



Adolph Bernhard Marx : "Mose", oratorio
GewandhausChor; Camerata Lipsiensis; Gregor Meyer
CPO555145 - 2 CD CPO



Moniuszko, Zarebski : Musique de chambre
Plawner Quintet
CPO555124 - 1 CD CPO



J. Offenbach : Pomme d'Api; Sur un volcan
Léger; Laconi; Barrard; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens
CPO555268 - 1 CD CPO



J. Pachelbel : Magnificat
Himlische Cantorey; Jan Kobow
CPO777707 - 1 CD CPO



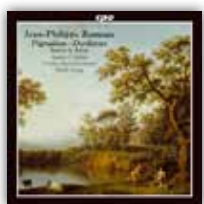
Leopold van der Pals : Concertos pour violon, piano et violoncelle
G. Trajkovic; Q. van der Pals; M. Shirinyan; F. Bursstedt
CPO555316 - 1 CD CPO



Giovanni Benedetto Platti : Concertos pour clavecin et pour violon
Roberto Lorregian; Federico Guglielmo; L'Arte dell'Arco
CPO555219 - 1 CD CPO



S. Rachmaninov : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos
Genova & Dimitrov Piano Duo
CPO555326 - 2 CD CPO



Jean-Philippe Rameau : Suite et Aires, extraits de "Pigmalion" et "Dardanus"
Anders J. Dahlin; Michi Gaigg
CPO555156 - 1 CD CPO



M. Reger : Musique de chambre
Thorsten Johannis; Roland Glassl; Wen-Sinn Yang; Quatuor Diogenes
CPO555340 - 1 CD CPO



E. M. von Reznicek : Benzin, opéra en 2 actes
Stojkovic; Süs; Robert-Schumann-Philharmonie; Frank Beermann
CPO777653 - 2 CD CPO



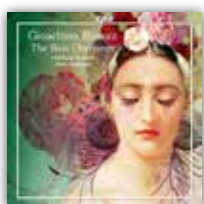
Cipriano de Rore : Missa "Vivat Felix Hercules"; Motets
Ensemble Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes
CPO777989 - 1 CD CPO



Johann Rosenmüller : Magnificat; Concertos sacrés
Ensemble 1684; Gregor Meyer
CPO555174 - 1 CD CPO



Antonio Rosetti : Trois concertos pour violon
Lena Neudauer; Johannes Moesis
CPO555381 - 1 CD CPO



Gioacchino Rossini : Les grandes ouvertures d'opéras
I Virtuosi Italiani; Marc Andreae
CPO555385 - 1 CD CPO



Anton Rubinstein : Concertos pour piano n° 2 et 4
Schaghajehgh Nosrati; Róbert Farkas
CPO555352 - 1 CD CPO



Oscar Straus : Concerto pour piano; Sérénade pour cordes
Oliver Triendl; Ernst Theis
CPO555280 - 1 CD CPO



Josef Suk : Symphonie "Asraël"; Conte d'hiver / A. Liadov: Le lac enchanté
Kirill Petrenko
CPO555009 - 3 CD CPO



F. von Suppé : Extremum Judicum, oratorio en 2 parties
Klobucar-Kaiser; Reinhard; Zelinka; Adriano Martinelli D'Arcy, direction
CPO777842 - 2 CD CPO



Musique d'orgue de compositeurs juifs des 19-20e siècles. Schwantzer, Nowakowski, Sulzer...
Cantor Assaf Levitin; Stephan Luterman
CPO555127 - 1 SACD CPO

Ils ne sont pas sans rappeler – bien que les styles diffèrent – quelques-uns des derniers poèmes symphoniques de Richard Strauss. À la veille de la Première Guerre mondiale, les divers épisodes de cette musique portent les ultimes feux du romantisme germanique. Le chef traduit avec beaucoup de précision et de sensibilité, les six tableaux de cette musique, hélas si rarement programmée en concert. Deux partitions d'envergure qui n'ont été enregistrées presque exclusivement que par les orchestres germaniques. À noter, une excellente prise de son bien définie dans la profondeur de l'orchestre. (Jean Dandrésy)



Joseph-Nicolas-Panrace Royer
(1705-1755)

Courante "La Majestueuse"; Rondos "La Zaïde", "La Remouleuse", "Les tendres sentiments", "Le Vertigo", "La Sensible"; Les Matelots; Premier et Deuxième Tambourin; L'Incertaine; L'Aimable; La Bagatelle; Suite de la Bagatelle; Allemande; La Marche des Scythes

Angelica Selmo, clavecin

STR37191 • 1 CD Stradivarius

Quelle bonne surprise que cet enregistrement ! Tout d'abord : Panrace Royer (1705-1755), compositeur français assez méconnu, mérite le détour. Né à Turin, il reçut des leçons d'un cousin de François Couperin. A l'âge de vingt ans, il s'établit à Paris et y devint vite un musicien repéré, nommé d'abord maître de musique de l'Académie royale de musique, puis maître de musique des enfants de France, directeur du Concert Spirituel et compositeur d'opéras célèbres comme Zaïde (dont La Chasse sera jouée à l'orgue sous forme de transcription,

précisément au Concert Spirituel, pendant 28 ans !). Ses Pièces de clavecin oscillent entre la grandeur (La Majestueuse), l'aspect guerrier (La Marche des Scythes), la légèreté (Tambourins) et la tendresse (La Sensible) : par bien des aspects, sa musique fait penser à celle de Rameau. Son interprète, Angelica Selmo, eut entre autres comme maîtres L. Guglielmi, P. Hantäi, S. Sempé : c'est dire qu'elle a été formée auprès des meilleurs. Mais cela ne saurait suffire si elle n'avait, elle-même, un tempérament affirmé, et un amour de la musique française du Grand Siècle : cela se remarque tout de suite. Dans ce CD - un régal -, ne perce jamais l'ennui ! (Jean-Paul Lécot)



Franz Schubert (1797-1828)

Claudine von Villa Bella, D239; Fernando, D220; Cantate en l'honneur de Josef Spendou

Edith Mathis, soprano; Gabriele Sima, mezzo-soprano; Heiner Hopfner, ténor; Robert Holl, basse; Chor-ORF; ORF-Symphonieorchester; Lothar Zagrosek, direction

C109971 • 1 CD Orfeo

L'année 1815 fut particulièrement féconde pour l'activité créatrice de Schubert, pas moins de 150 lieder, deux messes, une symphonie et quatre Singspiele dont deux figurent sur ce disque enregistré en 1982 par le chef Lothar Zagrosek pour le label Orfeo et qui vient justement d'être réédité. Calqué sur les œuvres du même genre de Josef Weigl, fort appréciées du public viennois, Fernando apparaît comme tous les "opéras" de Schubert comme une forme hybride, mêlant mélodies populaires et rustiques alla Weigl et numéros bien plus développés sur le modèle des opéras de Gluck, formes

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Quintette à cordes, op. 163; Quatuor à cordes n° 14 "La Jeune Fille et la Mort"

Eckart Runge, violoncelle; Quartetto di Cremona [Cristiano Gualco, violon; Paolo Andreoli, violon; Simone Gramaglia, alto; Giovanni Scaglione, violoncelle]

AUD23443 • 2 CD Audite

Ils nous avaient offert tout Beethoven dans l'écrin sonore de leur quatre Stradivarius issus de la collection privée de Niccolò Paganini, les voici maintenant chez Schubert. Leur Jeune-

filles et la mort très en lumière, volatil, élégant surprendra ceux qui y attendent les ombres romantiques que tant de quatuors d'obédience germanique y auront fait entendre : trop de beautés purement sonores les en détourneront et à moi-même m'aura manqué l'abîme dans l'Andante. Eckart Runge les rejoint pour un Quintette absolument solaire, qui prend son temps, délicieuse ballade dans des paysages d'automne qui défilent sous les archets. C'est divinement joué, jusqu'au murmure, cela rêve et s'amuse avec la mesure, infiniment libre et en cela déconcertant. Ceux qui entendent dans le Quintette une symphonie déguisée en seront pour leur frais, ils retourneront aux Weller, mais comment ne pas céder devant les beautés hédonistes de ce voyage, devant cette sérénité latine qui renouvelle l'écoute de l'œuvre ? Et cette nostalgie sans pesanteur dans l'Andante, moment sidérant de quasi silence, quel autre ensemble l'avait osé ? (Jean-Charles Hoffel)

nobles que lui avait enseigné son maître Salieri. Ainsi l'orchestration surchargée et l'harmonie parfois sophistiquée contredisent en permanence le livret assez anodin d'Albert Stadler, ami du compositeur. Composé la même année, Claudine von Villa Bella d'après un poème de Goethe s'avère plus représentatif du genre par sa grandiose ouverture et ses ariettes aux allures de Lieder. Fruit d'une commande, la Cantate en l'honneur de Josef Spendou, prêtre réformateur de l'époque, est une partition assez académique mêlant adroitement récitatifs airs et chœurs. On retrouvera avec bonheur le timbre fruité d'Edith Mathis idéale ici dans les rôles d'Éléonore et de Claudine et la basse voluptueuse de Robert Holl toujours impeccable dans ses interventions. Saluons une réédition indispensable dotée en plus d'un livret trilingue. Mazel tov ! (Jérôme Angouillant)



Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise, D 911

Markus Schäfer, ténor; Tobias Koch, piano

AVI8553103 • 1 CD AVI Music

Argumentaire à l'appui, les deux interprètes invoquent leur droit à aborder cette œuvre célébrissime différemment d'autres musiciens, cependant inoubliables pour certains. Ainsi, des libertés sont prises quant au phrasé, aux nuances, à l'ornementation, visant à davantage de spontanéité, correspondant à une approche censément plus vivante, plus fluide. En cela réside le premier paradoxe : pourquoi graver une œuvre qui sera dès lors condamnée à une certaine immuabilité ; pourquoi, par cohérence, ne pas avoir enregistré ce cycle dans le cadre d'un concert public, plus proche de l'atmosphère revendiquée de la Schubertiade impromptue ? Tout n'est pourtant pas à rejeter dans cette démarche, encore faut-il que l'essentiel soit préservé si l'insistance sur le détail est à ce point mise en avant : la liberté doit conforter l'acquis, non suppléer une carence. Le comédien ne doit pas escamoter le chanteur : côté voix, timbre précisément, certains aigus appuyés ne sonnent pas toujours agréablement, l'aspect déclamatoire volontairement recherché s'opérant parfois au détriment de la mélodie. Quant aux nombreuses ornementsations, on ne pourra s'empêcher d'en trouver certaines absolument gratuites, voire incongrues. Une tentative qui n'atteint pas complètement son objectif et qui pourrait être reconduite avec plus de simplicité, sinon d'humilité. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Johann E. Sachsen-Weimar
(1696-1715)

Concertos n° 1-8; Concerto pour 2 violons; Concerto pour trompette

Thüringer Bach Collegium [David Castro-Balbi, violon; Irina Zwiener, violon; Raphael Hevické, violon; Jürgen Karwath, alto; Dagmar Spengler-Süßmuth, violoncelle; Christian Bergmann, contrebasse; Jörg Reddin, clavecin; Rupprecht Drees, trompette; Gernot Süßmuth, violon, direction]

AUD97769 • 1 CD Audite

Malgré une vie brutalement interrompue par la maladie, le compositeur et Prince Johann Ernst von Sachsen Weimar (1695-1715) connut une carrière notoire de commanditaire de musique et de compositeur. Jeune, il apprend le violon et voyage d'Utrecht à Düsseldorf en passant par Amsterdam. Villes où il découvre la musique italienne, notamment celle de Vivaldi et ses concertos pour violon dont il rapportera les partitions à Weimar. Il apprendra ensuite la composition, le clavecin et l'orgue auprès de Johann Gottfried Walther, organiste dans cette même ville et transcripteur de nombreux concertos de Bach pour clavier. Bach arrangera lui-même un grand nombre de concertos italiens et allemands dont ceux de Johann Ernst. Ce dernier fut dit-on un grand virtuose du violon et un claveciniste émérite mais sa musique lui valut surtout l'admiration de Bach et de Telemann qui publia ses concertos à

titre posthume en guise d'hommage. La musique de ce compositeur surnommé le "Vivaldi de Thuringe" constitue un bel exemple de la vogue italienne qui sévissait au Red Castle de Weimar vers 1713. À travers le maillage des quelques influences collatérales on déniche un vrai tempérament. Maîtrise du contrepoint, traits virtuoses, épisodes lyriques et plus contemplatifs, et même un humour discret comme si le prince nous faisait un clin d'œil en pastichant Vivaldi et ses contemporains : Walther en premier qui lui enseigna l'essentiel, Telemann que l'on retrouve dans ces goûts arrangés. Gernot Süßmuth et son Thüringer Bach Collegium ensemble de haut vol sur instruments baroques, ont ajouté au recueil de concertos un Concerto pour deux violons et un furtif et rutilant Concerto pour trompette. Ce disque nous régale de bout en bout. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

"Winterreise" cycle de 24 lieder, D 911

Pavol Breslik, ténor; Amir Katz, piano

C934191 • 1 CD Orfeo

On est au concert, durant les Schubertiades 2018 en septembre, voyage de fin d'été de début d'automne,

je ne sais trop d'où vient cette nostalgie dorée avec laquelle Pavol Breslik envoie de son timbre de Ferrando les poèmes de Muller, cette douceur tragique dès Gute Nacht qui envoute jusqu'au piano immobile d'Amir Katz. Ah ! Ces deux-là nous avaient déjà fait une Schöne Müllerin où passait le souvenir de celle de Wunderlich, mais Wunderlich n'eut pas le temps d'aller jusqu'à Winterreise, auquel il serait venu c'est certain. Breslik lui, formé dans ses Mozart devenu vrai liedersanger par pure fascination de Schubert d'abord, aura pris le temps. Fragile, il entre ici en tremblant, affaire de timbre si clair si mozartien, où la lumière joue dans les mots et fait à elle seule les inflexions si souples, les élans si déchirant avec quelque chose de latin

– l'imprécation à la corneille est saisissante en cela. Qui faisait ainsi déjà ? Au oui, Anton Dermota venu très tard au cycle, et avec un timbre, mieux une phonation, très proches : affaire de culture et de naissance, l'un et l'autre sont nés croates, dans cette terre d'ailleurs face à l'Italie et dont le seul horizon musical fut toujours Vienne. Mais ce Winterreise qui vous perd dans sa lyrique effusive et tendre, meilleur moyen de le rendre plus cruel et plus impeccable, célèbre d'abord l'alliage parfait entre une voix et un clavier, car l'autre héros de cette version stupéfiante est bien Amir Katz, pianiste poète dont les disques en soliste chez Orfeo m'ont jusqu'alors échappés. Je vous en causerai bientôt. (Jean-Charles Hoffelé)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Concerto pour violon, op. 35; Sextuor à cordes, op. 70 "Souvenir de Florence"

Sarah Christian, violon; The Deutsche Kammerphilharmonie Bremen (Johannes Strake, violon; Maximilian Hornung, violoncelle; Jan-Erik Gustafsson, violoncelle; Wien Xiao Zheng, alto; Jano Lisboa, alto); Jérémie Rhorer, direction

O301731BC • 1 CD Berlin Classics

Pour ce premier véritable album de soliste, la violoniste allemande Sarah Christian s'attaque au concerto de Tchaikovsky, fleuron du genre et pièce de chevet des violonistes, dont on connaît évidemment un grand nombre de versions mémorables (de David Oïstrakh à Vilde Frang). Dès l'introduction lente, l'envol du violon et l'énoncé du thème pris dans un tempo fléchissant, on a le sentiment que la soliste s'empare de la partition comme d'un cadeau de Noël qui lui est personnellement destiné. Aucune inflexion instrumentale aucune nuance expressive ne lui échappe et le mouvement suit son cours avec une pointilleuse régularité. Soutenu par un chef qui la bichonne (Jérémie Rhorer), Sarah Christian aborde la Canzonetta avec zèle, alanguissement et molto portamenti pour conclure avec le redoutable final Vivacissimo pris furioso par l'orchestre, qui oblige la soliste à des prouesses acrobatiques aux dépens de l'équation fondamentale : respiration = musicalité. En complément de programme, le Souvenir de Florence (op. 70) convient mieux à la violoniste et offre de belles textures malgré quelques tempi improbables (lentissimes ou précipités) qui s'ajustent assez mal au débit des musiciens pour une œuvre qui se veut élégiaque et nimbée de nostalgie. Un disque imparfait mais galvanisant. (Jérôme Angouillant)



Camillo Schumann (1872-1946)

Sonates pour clarinette et piano n° 1 et 2; Sérénade pour clarinette et piano

Bettina Beigelbeck, clarinette; Jeannette La-Deur, piano

CP0555226 • 1 CD CPO

Naître puis vivre et mourir (1872-1946) sous un tel patronyme tout en n'ayant aucun lien de proximité immédiate et tangible avec le plus célèbre Robert Schumann (1810-1856) n'a sans doute guère été aisé pour Camillo, fil de Clemens Schumann, directeur musical de Königstein, en Suisse saxonne, à 50 km au Sud-Est de Dresden. Élève de Carl Reinecke, Salomon Jadassohn, et Woldemar Bargiel, Camillo Schumann laisse une œuvre toute empreinte des derniers feux d'un romantisme intense dont témoigne un catalogue de plus de 300 opus. Les deux Sonates (Op.112 et Op.134) pour clarinette et piano, datant des années 1915-16) ainsi que la Sérénade de 1939, ici admirablement interprétées par Bettina Beigelbeck et Jeannette La-Deur, se situent délibérément dans la lignée d'œuvres similaires de Max Bruch et Johannes Brahms et donnent à espérer la publication de l'enregistrement de ses deux autres sonates pour clarinette et piano, datant des dernières années de sa vie (1943 et 1945), auquel l'éditeur serait bien inspiré d'ajouter les Romanze, Fantasies-tücke ou autres Suites du catalogue de cet humble mais intéressant musicien. Tout ce que l'on connaît aujourd'hui de lui permet de mieux percevoir et apprécier l'ombre généreuse portée par le talent des plus grands maîtres sans nuire ou déprécier le savoir faire d'un compositeur particulièrement exigeant en matière d'architecture et en terme d'exploitation du potentiel de chacun des instruments qu'il met en valeur avec lyrisme et sensibilité. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Alexandre Scriabine (1872-1915)

Intégrale des sonates pour piano

Vincenzo Maltempo, piano

PCL10168 • 2 CD Piano Classics

Il y aura toujours deux façons d'enviesager les Sonates de Scriabine, soit comme le produit d'un art décadent, encombré par le symbolisme et l'éso-térisme (ce que laisse volontiers accroître la prose et les déclarations du compositeur), soit comme des œuvres progressivement de plus en plus expérimentales qui écrivent une part essentielle du répertoire du piano moderne. Vincenzo Maltempo, virtuose comme il l'est, aurait pu en rester au post romantisme, mais fervent lisztien il sait que Scriabine lui aussi aura tenté à mesure la transgression absolue. C'est probablement ce qui rend, en dehors du pur brio technique, son intégrale si singulière, si captivante, car on y entend la progression du langage, l'ouverture vertigineuse vers un geste dynamique qui, dès le volando de la 4e Sonate, transfigure le clavier. Pourtant, aussi radicale que soit le propos du pianiste italien, son art de toucher le clavier le garde du jeu au métal sidérant que déploya dans la même optique l'incroyable Roberto Szidon (DG, à rééditer d'urgence), il sait dans l'urgence raffiner les textures, enflammer les polyphonies, distendre lorsqu'il le faut les arabesques, il sait surtout, dans les pages les plus radicales, nuancer les progressions dynamique, créer peu à peu cette tension qui donne aux ultimes Sonates leur ton visionnaire, leur sens quasi pictural de l'abstraction lyrique. Et demain, nous offrira-t-il tous les Poèmes, l'autre ensemble absolument vertigineux du piano de Scriabine ? (Jean-Charles Hoffelé)



Otakar Sevcik (1852-1934)

Rhapsodie hongroise, op. 5; Rêveries n° 1 et 2; Tarantelle de concert / O. Sevcik : 7 Danses bohémiennes, op. 10

Gran Duo Italiano [Mauro tortorelli, violon; Angela Meluso, piano]

BRIL96213 • 1 CD Brilliant Classics

Le présent CD a la particularité de rapprocher deux anciens maîtres du violon, l'un de Hongrie, l'autre de Bohême, virtuoses avant tout dont les compositions sont largement tombées dans l'oubli. Il permet aussi de mettre en regard l'un de l'autre les facettes nationales d'un certain romantisme violonistique. Si le nom de Auer est encore évoqué grâce à certains de ses élèves (Heifetz, Elman, Milstein), celui de Ševčík, le maître de Jan Kubelík, Jaroslav Kocian, n'est plus reconnu que de rares spécialistes. Très curieusement toutefois, ce que n'indique aucunement la notice du disque, feu le grand violoniste Aaron Rosand (1927-1919), via Samentini et Zimbalist, pouvait se recommander de cette double filiation. La Rhapsodie hongroise Op.5 de Auer, ainsi que sa Rêverie Op. 3, ou celle de son Op.2, sa Tarantelle de Concert Op.2 sont des œuvres brillantes particulièrement aptes à mettre en valeur une virtuosité héritée de celle de Paganini, l'art du cantabile peut-être en moins. Les 7 Danses Bohémiennes de Ševčík exploitent avec talent la veine populaire et peuvent, à cet égard, être considérées comme la contrepartie pour le violon des Danses tchèques pour piano seul (1877-1879) de Smetana. Même inspiration folklorique, même vigoureuse virtuosité. Mauro Tortorelli, violon, et Angela Meluso, piano, rendent parfaitement justice à ces œuvres avec un réel panache, beaucoup de talent et un goût très sûr. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantates, TVWV 1 : 621, 4 : 15, 12 : 11, 13 : 9b, 13 : 21

Hanna Zumsande, soprano; Dominik Wörner, basse; Barockwerk Hamburg; Ira Hochman, direction

CP0555426 • 1 CD CPO

Le catalogue de Telemann est décidément inépuisable, et ses musiques occasionnelles en occupent en part prépondérante. Les cinq Cantates écrites pour des souverains anglais issus de la Maison de Hanovre, si puissamment ouvragées, gorgées de pompes, dépassent jusque dans leurs magni-

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Sérénade pour le mariage "Liebe, was ist schöner als die Liebe", TVWV 11 : 26; Cantates TVWV 20 : 21 et 20 : 49

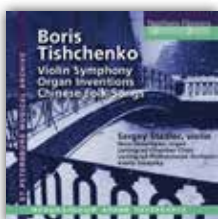
Julia Kirchner, soprano; Georg Poplutz, ténor; La Stagione Frankfurt; Michael Schneider, direction

CPO555300 • 1 CD CPO

Georg Philipp Telemann fut un compositeur prolifique qui composait à volonté dans tous les genres et pour n'importe quelle circonstance. Les trois Sérénades ou cantates séculaires qui font l'objet de ce disque font partie de ce corpus d'œuvres d'incidental music

que le compositeur présente ainsi "J'ai composé une vingtaine d'œuvres dont j'ai écrit moi-même les textes pour des fêtes anniversaires et mariages de personnes haut placées" (Matheson Hamburg 1718). La première "Liebe was ist schöner als die Liebe" pourrait être un air d'opérette. Beaucoup d'ironie et d'humour dans la musique et le texte pour cette critique du mariage fortement autobiographique. Même thématique conjugale pour la seconde cantate qui par son côté chambriste et convivial annonce sans en avoir l'air les schubertiades. Composée pour un mariage, la dernière Sérénade Der Weiberorden distille un propos suffisamment subversif pour choquer le bourgeois de l'époque. Encore une fois, rien de convenu dans ces œuvres, Telemann parvenant toujours à surprendre l'auditeur. Chanteurs et musiciens (La Stagione) sont tout à fait en adéquation avec ces trois aimables pochades. À écouter sans modération ! (Jérôme Angouilliant)

ficences le simple statut de musique d'usage. Les textes dictent au compositeur des affects, des traits expressifs, une intensité des lignes vocales et une profusion des timbres dans l'orchestre qui montrent partout sa puissance créative. Au-delà des somptueuses musiques de célébrations qui poussent le baroque musical vers les nouveaux rivages de l'Aufklärung, c'est le génie de l'artisan qui fascine au long de ces opus brossés à grands traits par Ira Hochman. Et soudain le génie à l'état pur paraît : la brève Cantate funèbre pour George II "Lieber König, du bist tot", avec ses tambour voilés, et sa basse plus tendre que contrite, n'est pas si éloigné des odes funèbres de Purcell. Dominik Wörner y met tout son art, mais sa basse est trop claire, comme le soprano d'Hanna Zumsand trop léger pour les cantates festives. Peu importe, les découvertes sont belles et le disque soigné. (Jean-Charles Hoffelé)



Boris Tichtchenko (1939-2010)

Concerto pour violon n° 2, op. 84 "Violin Symphony"; Organ Inventions, op. 27; "Yuefu", trois chœur a cappella sur des textes du folklore chinois, op. 14

Sergey Stadler, violon; Nina Oksentyan, orgue; Leningrad Chamber Choir; Valentin Nesterov, direction; Leningrad Philharmonic Orchestra; Vasily Sinaynsky, direction

NFPMA99146 • 1 CD Northern Flowers

Sergei Stadler venait de remporter le Concours Tchaïkovski, immédiatement Boris Tichtchenko décida de lui écrire un concerto pour violon, son deuxième. Partition monumentale, dépassant les cinquante minutes,

quatre mouvements où la veine lyrique et inquiète du compositeur voisine avec les fureurs diaboliques des mouvements vifs. La grande structure en arche expose une maîtrise formelle impressionnante mais elle ne peut cacher les nombreuses citations démarquées des œuvres de Chostakovitch, principalement de son Premier Concerto pour violon qui berce tout le climat de l'Allegro moderato comme l'humour féroce de l'Allegro. Le recours fréquent à la passacaille est une autre donnée d'une œuvre qui constitue un hommage transparent à son professeur tant aimé. La création à la salle des colonnes de la philharmonie de Leningrad fit grand bruit, l'œuvre était si athlétique que le violoniste dut s'absenter par deux fois pour changer des cordes qui n'avaient pas résisté à l'écriture impitoyable de ce concerto-monde. Deux ans plus tard Sergei Stadler et Vasily Sinaïsky reprenaient l'œuvre, la radio captant ce qui reste le seul enregistrement de cette partition majeure du répertoire concertant de la fin du XXe Siècle. Qui aura l'audace de la reprendre aujourd'hui ? Compléments surprenants, entre les trois Inventions tirées de l'opus 27 écrit

pour le mythique organiste de Leningrad Isaiah Braudo et jouées ici par son élève, œuvre expérimentale dont on aimerait tenir tout le cahier, et les trois brefs Chants folkloriques chinois pour chœur, d'une délicatesse d'écriture, d'une finesse de traits qui donnent envie d'en savoir plus les œuvres chorales de Tishchenko. Furent-elles une source d'inspirations pour les compositeurs baltes d'aujourd'hui ? Probable. (Jean-Charles Hoffelé)



Ralph Towner (1940-)

Always by your Side; Anniversary Song; Turning of the Leaves; The Reluctant Bride; Green and golden; another Life; The Pendant; Point of view; Hermia's Galliard; When the fire Burns Low; Maddalena Variations

Adriano Sebastiani, guitare

BRIL95823 • 1 CD Brilliant Classics

Le nom de Ralph Towner est bien connu des amateurs de jazz mais la musique de cet américain né en 1940, pilier de l'écurie du label allemand ECM ne se cantonne pas à un seul genre mais relève de multiples sources. Après avoir pratiqué le piano et la trompette à l'adolescence dans un orchestre de Dixieland, Ralph Towner opte finalement pour la guitare. Installé à New York il joue auprès de Stan Getz et de Sonny Rollins puis, flirtant avec les musiques indiennes, brésilienne et le jazz d'avant-garde, il participe à la création du groupe Oregon avant d'entamer une carrière de soliste. Sa formation de pianiste, notamment l'influence de Bill Evans, joue un rôle déterminant dans sa manière de composer. Towner a banni toute amplification et ne joue que sur guitare acoustique, utilisant des cordes nylon ou métalliques, préférant les textures et le contrepoint à la puissance du son. Si l'on retrouve parfois dans ses compositions la veine latino, des réminiscences élisabéthaines (Herma's

Galliard), la finesse de ses mélodies (Always by your side), la subtilité de ses développements (Maddalena Variations), le raffinement de ses improvisations témoignent d'une maîtrise confondante de l'écriture pour l'instrument. Le programme de ce disque enregistré par Adriano Sebastiani offre une admirable introduction à l'univers du compositeur. (Jérôme Angouilliant)



Viktor Ullmann (1898-1944)

Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke; Don Quixote tanz Fandango; Concerto pour piano, op. 25

Igor Ardasev; Erika Pluhar; Tschechische Philharmonie; Gerd Albrecht, direction

C366951 • 1 CD Orfeo

Viktor Ullman ne cessa de composer durant son internement au camp de concentration de Theresienstadt de 1942 à 1944 et tint une place importante dans la vie musicale du sinistre endroit avant d'être exécuté à Auschwitz. L'ouverture "Don Quichotte danse le fandango" et "La mélodie de l'amour et de la mort du cornette Christoph Rilke" y furent composées en 1944. On apprécie ici le travail de reconstitution orchestrale réalisé à partir des seuls manuscrits pour piano restants. L'Ouverture bénéficie de riches couleurs symphoniques au service d'une dramaturgie musicale expressive. De gracieux solos survolent une tension sous-jacente permanente se transformant en éclats majestueux et impérieux combinés à quelques aspects populaires évoquant la danse du fandango. Cette flamboyance nerveuse se retrouve dans le mélodrame avec récitant du "cornette" associant moments sombres et menaçants et percées lumineuses suivant le caractère des textes. L'association de la narration et de la musique est d'une intense attractivité. Le Concerto pour piano (1939) est tout aussi saisissant avec sa rythmique incisive. L'orchestre

Sélection ClicMag !



Boris Tichtchenko (1939-2010)

Symphonie n° 2, op. 28

Orchestre Philharmonique de la République de Carélie; Edward Chivzhel, direction

NFPMA99105 • 1 CD Northern Flowers

1964, Boris Tichtchenko, vingt-cinq ans, achève la rédaction de sa Deuxième Symphonie, un double portrait, celui de Marina Tsvetaeva, poétesse favorite de l'intelligentsia russe dont l'œuvre était encore alors tenue sous le boisseau par la soviétie, et au travers de ses poèmes celui de la fille du Voïévode polonais Marina Mniszek au destin de laquelle elle s'identifiât dans ses vers. L'œuvre épique qui cumule un immense orchestre et un vaste chœur montre le jeune-homme à la croisée des chemins : l'ombre de Chostakovitch s'étend encore sur son génie naissant, mais les éléments fondateurs de sa syntaxe, ostinatos polyphonies, polymélodies, polyrythmies, écriture par zébrures harmoniques, percussion in-

vasive, trompettes narquoises, éclatent à mesure que le brasier de l'œuvre s'étend. Même avec cette lutte contre l'influence, l'œuvre est fascinante, iconoclaste, et provoque une sorte d'ébahissement par ses audaces, sa vitalité inextinguible, ses ardeurs bruitistes, sa folie. Le concert karélien de 1973 est le seul enregistrement que l'on possède de ce premier brulot, mais il est d'une telle urgence qu'on pourra avec lui patienter en espérant qu'une nouvelle version bénéficiant d'une prise de son plus virtuose permettra bientôt d'en apprécier le fourmillement : Robert bon Bahr et les ingénieurs de Bis seraient bien inspirés d'oser un cycle Tichtchenko comme il le firent pour Schnittke. (Jean-Charles Hoffelé)

et le piano s'y affrontent de façon fré-
nétique et puissante s'apaisant le temps
d'un mouvement lent contemplatif. Ces œuvres aux musicalités capti-
vantes offrent une bonne approche
à la découverte de ce compositeur.
(Laurent Mineau)



Johann Baptist Vanhal (1739-1813)

**"Missa Solemnis", en mi bémol majeur;
"Stabat Mater", en fa mineur; Symphonie
en ré majeur, Bryan D4**

Marta Filova, soprano; Marta Benackova, mezzo-
soprano; Natalia Melnik, soprano; Jörg Dürrmüller,
ténor; Jiri Sulzenko, basse; Prager Kammerchor;
Josef Pancik, direction; Virtuosi di Praga; Prager
Kammerorchester; Vaclav Neumann, direction

MP1806 • 2 CD Orfeo

Vienne le regarda un temps comme
un rival possible de Beethoven :
Vanhal était un maître de la symphonie,
poursuivant dans la veine de Haydn et
osant des harmonies singulières. Mais
parvenu au fait de son art il fut saisi
d'une crise mystique lui commandant
de se consacrer exclusivement à la
musique d'église. Et le voilà s'enfermant
dans les formules classiques, écrivant
majestueux, tirant vers la pompe ce
qui aurait pu s'élever vers la spiritualité.
Vaclav Neumann voulait lui rendre
hommage. Il aura au moins composé
un portrait complet : la grande Missa
Solemnis n'est qu'un faste convenu,
brillant mais vide, plein de formules
écoulées, on peut l'oublier, au contraire
du très beau Stabat Mater italianisant,
avec ses airs délicieux et très peu église

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

**"La mia letizia infondere", extrait de "I
Lombardi"; "Mercè, dilleli amici", extrait
de "Ermani"; "Io l'ho perduta !... Io la vidi",
extrait de "Don Carlo"; Extraits de "I due
Foscari" ["Brezza del suol natio... Dal più
remoto esilio"]; "Notte ! Perpetua notte che
qui regni"; "O inferno ! Sento awampar
nell'anima", extrait de "Simon Boccan-**

(le O quam tristis est une merveille
assez mozartienne), et la Symphonie
en ré majeur qui clôt l'album révèle
soudain le génie singulier, plein de pa-
nache, aux formules surprenantes dont
le compositeur bohémien, alors lancé
sur la scène viennoise face à Beethoven
et tenu comme le seul véritable héritier
de Haydn, savait user avec art. Ce
sont aussi les disques parmi les moins
connus de Vaclav Neumann qui y dirige
son cher Prager Kammerorchester...
(Jean-Charles Hoffelé)



Leonardo Vinci (1696-1730)

longtemps Richard Wetz dans l'oubli.
Ses symphonies ombreuses où se
dressent des choraux de tempêtes, son
orchestre fuligineux plein de teintes
endrées, ses mélodies si longues, si
distendues dans le tissu des timbres,
font vraiment un univers singulier : une
fois que vous y aurez pénétré en ayant
accepté d'abandonner l'idée de tout
discours extérieur, vous céderez devant
les beautés secrètes de cette lyrique
si ténébreuse. CPO réuni ici la grande
anthologie d'œuvre d'orchestre enregis-
trée de 1994 (la Première Symphonie
révélée par Roland Bader et l'Orchestre
de Cracovie fit justement sensation en
Allemagne) à 2003, par quoi commen-
cer ? Par la Troisième Symphonie où
les hommages à Bruckner mettent un
ton héroïque, avant de poursuivre avec
l'étonnant Concerto pour violon, rha-
podie nordique aux teintes sibériennes,
que l'archet de Ulf Wallin magnifie. La
disparition prématurée de ce maître du
postromantisme allemand à soixante
cinq ans ne lui aura pas permis de
progresser dans la voix si individuelle
qu'ouvrirait cet étonnant Concerto.
(Jean-Charles Hoffelé)

**gra"; "O mio castel paterno", extrait de
"I Masnadieri"; "Forse la soglia attinse",
extrait de "Gustavo III"; "Ah, la paterna
mano", extrait de "Macbeth"; "Quando le
sere al placido", extrait de "Luiza Miller"**

Héctor Sandoval, ténor; Philharmonia Baden-
Baden; Pavel Baleff, direction

GRAM99233 • 1 CD Gramola

Il est étonnant qu'aucune major n'ait
signé le prodigieux ténor mexicain
Hector Sandoval, oublié réparé par la
valeuruse maison viennoise Gramola,
bien qu'avec quelque retard puisque ce
récital entièrement consacré au premier
Verdi fut enregistré en 2007 ! Une telle
perfection vocale décourage toute vel-
léité de commentaires. Pour prendre
comme points de comparaison deux
grands ténors lyriques de sa génération,
Sandoval se situerait quelque part entre
Benjamin Bernheim (aussi solaire mais

**Olimpia Abbandonata; Pietosa l'aurora
in cielo; Fille, oh Dio, da te lunghi; Nice
son'io pur quello; Veggo la selva e 'l
monte; Del bel Tamigi in riva; E pure un
gran portento**

Valeria La Grotta, soprano; Ensemble Sonar
d'Affetto [Nicola Brovelli, violoncelle; Mauro
Pinciariolli, archiluth; Luigi Accardo, clavecin]

ELELCA20085 • 1 CD Elegia

On redécouvre les opéras flam-
boyants de Vinci, lieux favoris des
rivalités des castrats pour lesquels il
composa également des cantates virtu-
teuses dans la veine d'Alessandro Scar-
latti. L'Antique lui sert de sujets pour
déployer l'objet de son art : des feux
d'artifices vocaux dont la voix très lé-
gère de Valeria La Grotta se tire avec ha-
bileté. Mais comment ne pas entendre
au long de ce disque généreux que son
soprano mince limite la variété des
affetti, la monochromie de son timbre
peinant à saisir la sensualité d'une écriture
qui appelle les voix plus typées des
contre-ténors. Pourtant, dans l'habillage
évocateur dont la petite bande de
l'Ensemble Sonar d'Affetto revêt sa
chanteuse, tout l'univers entre charme
et brio de Vinci paraît, et l'écoute de l'al-
bum réserve de belles découvertes (E
pure un gran portento), montrant com-
ment, en se fondant dans la tradition de
la cantate napolitaine, Vinci y apporte
un théâtre des émotions, une certaine
modernité des affects qui feront le suc-
cès durable de la plupart de ses opéras.
Alors, plutôt que d'écouter d'affilé les
sept cantates, promenez-vous dans
les arias en allant de l'une à l'autre,
faites vous votre propre itinéraire.
(Jean-Charles Hoffelé)



Richard Wagner (1813-1883)

Die Walküre (La Valkyrie), opéra en 3 actes
Michael Weinius (Siegmund); Lukasz Konieczny
(Hunding); James Rutherford (Wotan); Sarah
Ferede (Sieglinde); Linda Watson (Brünnhilde);

avec plus de fougue et de sensualité)
et Piotr Beczala (même aigu souverain,
mais sans le côté claironnant qui chez
le Polonais déplaît à certains). Sandoval
a tenu à interpréter la première version
de chacune des arias de ce récital. Celle
de Gustav III (Riccardo du Bal Masqué
ultérieur) est de toute beauté : plus
intériorisée, plus méditative. Quant
à l'air de Rodolfo dans Luisa Miller,
phrasé à l'archet, avec mille nuances,
qui l'a chanté ainsi depuis Lauri Volpi ?
A la tête du très bel Orchestre Phil-
harmonique de Baden Baden, Pavel
Baleff répond à toutes les intentions
du ténor, et lui offre l'écrin digne de
sa voix splendide. Un disque magni-
fique, qui doit figurer dans toute disco-
thèque lyrique. Un André Chénier filmé
au Festival de Bregenz existe en DVD.
(Olivier Gutierrez)

Katarzyna Kuncio (Fricka); Anke Krabbe (Helm-
wige); Jessica Stavros (Gerhilde); Katja Levin (Ort-
linde); Romana Noack (Waltraute); Zuzana Sveda
(Siegrunde); Maria Hilmes (Rosswisse); Katharina
von Bülow (Grimgerde); Uta Christina Georg
(Schwertleite); Susan McLeod (Schwertleite); Duis-
burger Philharmoniker; Axel Kober, direction

AVI8553543 • 3 CD AVI Music

La publication de ce 2e volet du "Ring
sur le Rhin" permet de mieux en me-
surer les atouts. Sont conservés l'opu-
lence globale du son, voix et orchestre
réunis, et l'extraordinaire qualité acous-
tique de la salle dans laquelle dut se
réfugier cette production suite aux
déboires techniques rencontrés. Le tout
mis cette fois au service d'une urgence
dramatique accrue. Ainsi l'acte I nous
comble avec l'interprétation incandes-
cente de Sarah Ferede (Sieglinde) et Mi-
chael Weinius (Sigmund). L'apparition
de Brünnhilde, au 2, avec force vibratos,
fait quelque peu s'interroger sur le
choix de Linda Watson pour le rôle-titre
où l'on pouvait l'applaudir à Bastille ; ses
qualités, comme celles de James Ru-
therford (Wotan) vont cependant mieux
s'affirmer dans la suite jusqu'à la scène
finale du dernier acte. Au passage, on
appréciera l'incarnation sensible et
convaincante de Katarzyna Kuncio (Fric-
ka). Surtout, l'un des atouts majeurs
de cette production reste l'évidence or-
chestrale qu'Axel Kober sait créer, grâce
à d'éloquents contrastes, avec le Duis-
burger Philharmoniker, acteur du drame
à part entière. Voilà un Ring bien parti
pour figurer finalement, s'il se maintient
à ce niveau, parmi les plus captivants.
(Alain Monnier)



Richard Wagner (1813-1883)

**The Bayreuth Edition; Le Vaisseau fantôme;
Tannhäuser; Lohengrin; L'Anneau du
Nibelung; Tristan et Isolde; Les Maîtres
chanteurs de Nuremberg**

Sélection ClicMag !



Richard Wetz (1875-1935)

**Intégrale des Symphonies; Gesang des
Lebens, op. 29; Ouverture "Kleist", op. 16;
Concerto pour violon en si mineur, op. 57;
Trausommernacht, pour chœur de femmes
et orchestre, op. 14; Hyperion, pour bary-
ton, chœur mixte et orchestre, op. 32**

Markus Koehler, baryton; Ulf Wallin, violon;
Chœur de Chambre de la Hochschule de Augsburg;
Rheinland-Pfalz Youth Choir; Andreas Ketelhut,
direction; Orchestre Philharmonique de Cracovie;
Roland Bader, direction; Staatsphilharmonie Rhein-
land-Pfalz; Werner Andreas Albert, direction

CPO555298 • 4 CD CPO

Il y a une injustice certaine à considérer
Hans Pfitzner et Max Reger comme
les maîtres de l'ultime postroma-
ntisme germanique, et à avoir laissé si

Christian Thielemann (*Le Vaisseau fantôme, L'Anneau du Nibelung*); Axel Kober, (*Tannhäuser*); Andris Nelsons (*Lohengrin*); Peter Schneider (*Tristan & Isolde*); Sebastian Weigle (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*)

OACD9048BD • 30 CD Opus Arte



Septem Dies

Musique à l'Université de Prague entre 1360 et 1460

Corina Marti, clavicymbalum; Schola Gregoriana Pragensis; David Eben, direction

SU4282 • 1 CD Supraphon

Après leur victoire sur la révolte religieuse et nationale des Hussites de Bohême, les Habsbourg du Saint-Empire voulurent redonner à Prague l'éclat de la capitale culturelle qu'elle avait été aux temps du roi Charles IV de Luxembourg. Le "Collège de Reczek" joua un rôle important dans cette politique de prestige. Selon sa charte, ses étudiants, venus des quatre coins de la chrétienté médiévale, devaient assurer chaque jour de la semaine les chants des offices liturgiques. Mais ils avaient aussi le loisir, en dehors de ces offices, de chanter des polyphonies, parfois d'inspiration profane, et de s'accompagner d'instruments. Le CD "Septem dies" tente de retracer la vie musicale de cette communauté universitaire, à partir des manuscrits retrouvés dans l'institution. Il fait donc se rencontrer les diverses tendances musicales européennes autour de 1400 : Plain-chant grégorien et polyphonies religieuses et profanes, souvent représentatives de l'Ars Nova. On y trouve des perles rares de compositeurs maintenant quasi oubliés, tels que le Français Bernard de Cluny (à ne pas confondre avec le prédicateur réformateur du même nom), l'Italien Antonio da Cividale, le Polonais

Petrus Wilhelmi de Grudencz : Confrontation entre l'ancien et le nouveau dans la vie musicale de ces années. Des raretés portées par les magnifiques voix de la Schola Gregoriana Pragensis de David Eben, et le clavecin médiéval de la grande spécialiste Corina Marti. (Marc Galand)



Phidylé

B. Martinu : Nuits Magiques, H 119 / H. Duparc : La vie antérieure; L'invitation au voyage; Phidylé; Chanson triste / M. Ravel : Cinq mélodies populaires grecques; Shéhérazade, M 41 / K. Szymanowski : Penthesilea, op. 18

Katerina Knezikova, soprano; Janáček Philharmonic Ostrava; Robert Jindra, direction

SU4296 • 1 CD Supraphon

Cherchant d'autres œuvres à assembler avec Nuits magiques, le triptyque impressionniste écrit pour soprano et orchestre par Bohuslav Martinu à la fin de la Grande Guerre sur des poèmes tirés du recueil sinisant d'Hans Bethge où Mahler avait herborisé pour son Chant de la Terre, Katerina Knezikova a choisi de nous embarquer dans un voyage d'orient, belle idée logique. Pour Nuits magiques, si rarement enregistré alors que c'est des chefs d'œuvre de Martinu, son long soprano est une pure merveille, aigus ambrés, voix souple, sourires et mystères dans un timbre de miel où Robert Jindra fait miroiter les couleurs subtiles de son magnifique orchestre. Pour l'univers plus sombre de la Penthesilea de Szymanowski même réussite incontestable. Et les français ? L'oreille nous tire parfois pour quelques idiosyncrasies de prononciation, peu importe, le sens des mots et quasi toujours les mots eux-mêmes sont justes, Shéhérazade de bout en bout un émer-

Sélection ClicMag !



Eugène Ysaÿe (1858-1931)

6 sonates pour violon seul, op. 27

Maxim Brilinsky, violon

HC20087 • 1 CD Hänssler Classic

Qui aurait cru voici vingt ans que les violonistes voudraient tous enregistrer les Sonates d'Ysaÿe ? Elles sont devenues l'oméga des opus pour violon seul, jaugeant de leurs polyphonies sidérantes, l'alpha que demeurent les Sonates et Partitas de Bach. L'art descriptif d'Ysaÿe allié à son sens narratif auront autorisé nombre de versions expressionnistes où les violonistes se

seront déboutonnés à loisir. Maxim Brilinsky leur tourne le dos : grand jeu de haute école, intonation parfaite, sens de la forme, il met son archet profond qui fait tout entendre de la richesse de son instrument au service d'une lecture hautaine, qui n'ignore ni la poésie, ni l'ange du bizarre qui parcourt la 2e Sonate. Miracle, je ne pense jamais à sa virtuosité... L'univers sonore qu'il évoque dans ses registrations contrastées rapproche le monde d'Ysaÿe de celui de Busoni. Une dimension faustienne transparait dans son jeu, une ampleur polyphonique à la fois lumineuse et pleine d'ombres, un sens de la phrase longue que son archet infini autorise (la Ballade ! l'Allemande de la 4e Sonate), et une imagination dans les couleurs, dans la variété du jeu qui délivrent une prégnante lecture de la 5e Sonate et culmine dans les univers si complexes de la 2e Sonate. Qu'il n'en reste pas là chez Ysaÿe, les poèmes avec orchestre sont pour lui ! (Jean-Charles Hoffel)

veilleusement sensuel et fantasque avec là encore l'apport majeur d'un orchestre et d'un chef capables de paysages. Les Mélodies populaires grecques manquent un peu de piquant, mais chez Duparc la ligne est souveraine pour les poudroissements dorés de L'invitation au voyage, pour la sensualité opiacée de La vie antérieure. Très beau disque, de toute façon essentiel pour le Martinu. (Jean-charles Hoffel)

piano en fa mineur, op. 26 / Ludwig van Beethoven : Sonate pour piano n° 23 en fa mineur, op. 57 "Appassionata" / Frédéric Chopin : Sonate pour piano n° 3 en si mineur, op. 58

Van Cliburn, piano

C841111 • 1 CD Orfeo

Le Festival de Salzbourg publie l'unique prestation du jeune pianiste américain. Elle fut captée par l'ORF, le 3 août 1964. Ce programme fut pourtant assez fraîchement reçu par la critique de l'époque. Elle y vit le prototype du pianiste américain jouant avec une virtuosité impressionnante, mais indifférenciant le style des œuvres et surchargeant celles-ci d'un sentimentalisme hors de propos. La critique paraît aujourd'hui bien sévère. Il est vrai que dans Brahms et Beethoven, Cliburn ne s'y montre pas toujours à son avantage. Il joue le premier, à pleine force et dans un son monophonique qui accentue le côté ferrailant des attaques. Quant au second, l'Appassionata est propulsée par une nervosité qui heurte "les oreilles européennes". Plus puissant, plus tranchant qu'élégant, le toucher de Cliburn dévoile une conception monobloc de la Sonate. C'est fort intelligemment mené et n'est pas sans rappeler un certain Sviatoslav Richter... La dernière Sonate de Chopin est d'une sécheresse comparable (l'entrée tonitruante du largo !), un véritable bloc de cristal qui ne laisse guère place à l'afféterie. Il y a beaucoup de noblesse – quel scherzo ! – et de prises de risques dans ce piano héroïque et dont le son se projette avec force. Vladimir Horowitz créa la Sonate de Barber en 1950. En 1958, Cliburn n'en donna que le finale à Carnegie Hall. Il magnifie cette partition dont le halètement rythmique semble pensé spécialement pour son jeu. Un récital très instructif. (Jean Dandrésy)



Van Cliburn

Johannes Brahms : Ballade en sol mineur, op. 118, n° 3; Intermezzo en la mineur, op. 118 n° 1 / Samuel Barber : Sonate pour

I, II et III, Prométhée) ou chambriste (Morike (Denk'es o seele ou Gebet) n'apparaît jamais artificiel et revêt un caractère plus fonctionnel qu'expressif. Le fringant Fussreise bénéficie d'une admirable parure signée Günter Raphaël qui édita lui-même seize lieder de Wolf et en orchestra huit. Le Sterb'ich.. issu de l'Italienisches Liederbuch jouit aussi du raffinement de l'orchestration de Reger. On découvrira aussi les trois Michelangelo Lieder orchestrés assez suavement au regard de l'esprit des textes par la basse finlandaise Kim Borg. Quant à Dietrich Fischer-Dieskau malgré une voix fissurée, jamais il ne côtoya le texte d'aussi près. Ce disque est un point de culmination dans sa carrière de chanteur (il y mettra fin l'année suivante). Un millésime exceptionnel dans la discographie du chanteur et du compositeur ! Livret trilingue en bonus. (Jérôme Angouillan)

Sélection ClicMag !



Hugo Wolf (1860-1903)

Hartenspieler I, II et III; Anakreons Grab; Prometheus; Denk'es, o Seele; Gebet; Fussreise; Gesang Weylas; Seufzer; Herz verzage nicht geschwind, n° 11 extrait de "Spanisches Liederbuch"; Und willst du deinen Liebsten sterben sehen, n° 17 extrait de "Italienisches Liederbuch"; Sterb'ich, so hüllt in Blumen meine Glieder, n° 33 extrait de "Italienisches Liederbuch"; Der Freund; Drei Michelangelo-Lieder

Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; München

Rundfunkorchester, Stefan Soltesz, direction

C219911 • 1 CD Orfeo

Le Lied avec orchestre prit son essor dans la seconde moitié du XIXème siècle avec Mahler, Strauss, Pfitzner, Joseph Marx et bien d'autres. L'idée était d'inscrire le lied dans les salles de concert symphonique, cantonnées jusque-là aux airs d'opéra. Champion du genre, Max Reger réalisa lui-même l'instrumentation d'une trentaine de lieder de divers compositeurs. A l'instar de Schubert, Hugo Wolf destina ses Lieder au tandem voix/piano, leur confiant une dimension expressive et narrative maximale. Les vingt-quatre Lieder qu'il orchestra furent le fruit de circonstances. De cette sélection, enregistrée ici par le baryton Dietrich Fischer-Dieskau en 1991, la plupart des arrangements sont l'œuvre du compositeur. L'ajout de l'orchestre chargé et symphonique dans les poèmes de Goethe (Hartenspieler



Matthias Kirschnereit

J.N. Hummel : Concerto pour piano n° 2 / C.M. von Weber : Pièce de concert, op. 79 / F. Mendelssohn : Capriccio brillant, op. 22
Matthias Kirschnereit, piano; HR-Sinfonieorchester; Michael Sanderling, direction

0301762BC • 1 CD Berlin Classics

Somptueusement enregistré, ce CD réalisé en pleine période de COVID, est particulièrement bienvenu. Il propose des musiques pour piano et orchestre curieusement peu jouées (malgré leurs grandes qualités) de Hummel, Weber et Mendelssohn. Elles sont à la fois élégantes et brillantes, servies par une virtuosité instrumentale jubilatoire (piano et orchestre). Ce romantisme naissant est directement issu du classicisme viennois, dont la légèreté est aux antipodes des douloureux émois exacerbés et introspectifs des compositeurs romantiques allemands plus tardifs. Matthias Kirschnereit, musicien trop discret mais particulièrement talentueux et raffiné a déjà enregistré de nombreuses pièces de Mendelssohn (concertos – œuvres pour piano). Il est ici parfaitement accompagné par Michaël Sanderling et l'HR-Sinfonieorchester de Frankfurt. Il se classe d'emblée parmi les meilleurs interprètes de ces œuvres aux côtés de Brendel/

Abbado et Arrau/Galliera (ou Erich Kleiber) pour Weber, Serkin/Ormandy pour Mendelssohn et Stephen Hough (voire Martin Galling) pour Hummel. Son jeu fluide et aérien sied particulièrement à ces œuvres. Le couplage est inédit et judicieux tant ces trois œuvres se rejoignent par leur esprit pétillant et léger. Comment résister à ce disque stimulant, au charme indéniable ? (Jean-Noël Regnier)



The Monteverdi Organ

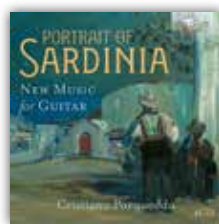
Œuvres pour orgue de Monteverdi, Frescobaldi, Froberger et Merula

Ensemble Le Nuove Musiche [Jennifer van der Hart, soprano; Wendy Roobol, soprano; Tobias Segura Peralta, alto; Kaspar Kröner, alto; Falco van Loon, ténor; Stefan Berghammer, ténor; Bas Ramselaar, basse; Sara de Vries, violon; Giorgios Samoilis, violon; Cassandra Luckhardt, viole de gambe; Robin de Zeeuw, contrebasse; Arjen Verhage, théorbe; Krijn Koetsveld, orgue, direction]

BRIL96347 • 1 CD Brilliant Classics

Connaissez-vous le son suave, chantant, intimiste de l'organo di legno, petit orgue en bois de cyprès tant affectonné par Monteverdi et pièce maîtresse de cet enregistrement ? Rien d'étonnant si ce n'est pas le cas : jusqu'à une date récente, il n'en restait aucun exemplaire, pas même au pays des orgues

que sont les Pays-Bas. Ainsi, lorsque Krijn Koetsveld monta son projet d'enregistrer l'intégrale des madrigaux de Monteverdi avec l'ensemble hollandais Le Nuove Musiche, il en a fait construire un, suivant les descriptions du compositeur annotées dans ses pièces. Quel bonheur alors de découvrir par ce disque la délicate intonation de l'orgue de Monteverdi se mariant si bien aux voix et instruments de la musique italienne de la fin de la Renaissance ! Vous pourrez l'entendre soutenant l'harmonie et le texte de quelques pièces vocales de Monteverdi et apprécier ses variétés de timbre dans des pièces d'orgue solo de trois autres compositeurs qui lui étaient contemporains. L'alternance orgue et clavecin dans certaines pièces vocales sont une des autres richesses de ce programme qui nous ravit toujours même après plusieurs écoutes. (Mathieu Niezgodia)



Portrait of Sardinia

Dusan Bogdanovic : *Ricercare di Sardegna; Tumbas de sos gigantes / Franco Cavallone : Anime Gementi / Alfredo Franco : Il Flauto nel Bosco / Kevin Swierkosz-Lenart : Innedda Innedda; Suite Omaggio a Giuseppe Biasi / Leo Brouwer : Dialogo del Olivo y el Nuraga / Edoardo Dadone :*

Studietti d'Arsura / Angelo Gilardino : Sardegna Suite / Cristiano Porqueddu : Sonata III / Ermanno Brignolo : Raighinas / Carlo Francesco Defranceschi : Tres Miniaturas / Mark Delpriora : Fantasia Nuorese / Francesco Morittu : Attitus, pour flûte et guitare / Roberto Piana : Contos de Foghile, pour flûte et guitare; Ritratti di Sardegna / Stefania Masala : Viaggio in Sardegna
Cristiano Porqueddu, guitare

BRIL96203 • 3 CD Brilliant Classics



La Famille Strauss

Eduard Strauss : *Auf und davon, op. 73 / Johann Strauss II : Cagliostro, Valse, op. 380; Tritsch-Tratsch, Polka, op. 214; Morgenblätter, Valse, op. 279; Marche Persanne, op. 289; Accelerationen, op. 234; Wiener Blut, op. 354 / Josef Strauss : Die Emancipirte, op. 282; Lock, op. 233; Sphärenklänge, op. 235 / Johann Strauss I : Fortuna-Galopp, op. 69*

Johann Strauss Ensemble; Johann Wildner, direction

C291931 • 1 CD Orfeo



Rachmaninov le pianiste

S. Rachmaninov : *Préludes, op. 3 n° 2 et op. 32/6; Concerto pour piano n° 2 / L. van Beethoven : Variations sur un thème original, WoO 80 (extraits) / F. Chopin : Ballade n° 3, op. 47; Valses n° 7 et 8, op. 64 / F. Mendelssohn Bartholdy : Scherzo "Songe d'une nuit d'été", op. 61 / N. Rimski-Korsakov : Le Vol du bourdon / P.I. Tchaïkovski : Troïka, op. 37a / C. Tausig : Valse-Caprice n° 2 / F. Kreisler : Liebestied*

Sergei Rachmaninov, piano; Philadelphia Orchestra; Leopold Stokowski, direction

PACL95002 • 1 CD Parnassus



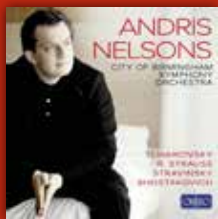
Prokofiev joue Prokofiev

Sonate pour piano n° 4; Extraits de "Visions fugitives", op. 22; Extraits de "Musiques d'enfants", op. 65; Etude, op. 52 n° 3; Gavotte, op. 77 bis; Pièces pour piano, op. 3, 4 et 12

Serge Prokofiev, piano; Anatoly Vedernikov, piano

PACD96073 • 1 CD Parnassus

Sélection ClicMag !



Andris Nelsons dirige...

P.I. Tchaïkovski : Francesca da Rimini, op. 32; Symphonies n° 4 à 6; Symphonie Manfred en si mineur, op. 58; Marche slave, op. 31; Ouverture "Hamlet", op. 67; Fantaisie-Ouverture "Roméo et Juliette" / R. Strauss : Une symphonie alpestre, op. 64; Danse des sept voiles, extrait de "Salome", op. 54; Also sprach Zarathustra, op. 30; Don Juan, op. 20; Till Eulenspiegel's Merry Pranks, op. 28; Der Rosenkavalier, Suite, op. 59; Ein Heldenleben, op. 40 / I. Stravinski : L'oiseau de Feu; Symphony of Psalms / D. Chostakovitch : Symphonie n° 7 en do majeur, op. 60 "Leningrad"

City of Birmingham Symphony Orchestra; Andris Nelsons, direction

C987199 • 9 CD Orfeo

Au courant des années 2000 l'apparition de la haute stature d'Andris Nelsons sur les podiums des orchestres occidentaux produisit une sorte de stupeur : cette battue si peu conventionnelle (capable même de perdre parfois les orchestres, je l'ai vu faire ainsi lors

d'un "Tristan et Isolde" en concert au Théâtre des Champs-Élysées) obtenait une sonorité unique, chaude, profonde, ample, emportée par un lyrisme ombreux. Certainement ce jeune Dieu avait dans son pedigree cette fusion singulière de rigueur pétersbourgeois et de poésie slave qui avait déjà fait l'art de Mariss Jansons si pénétrant. Recevant ce coffret réunissant tous les disques qu'Orfeo - l'éditeur munichois avait eu le nez creux - lui aura fait enregistrer avec l'Orchestre Symphonique de Birmingham (Sinon "Suor Angelica", Puccini est un des secrets de l'art d'Andris Nelsons) – comment pourrais-je ne pas souligner les concordances entre l'art de celui qui vient de nous quitter et du jeune letton qui vient de diriger les Wiener Philharmoniker pour son premier Concert du Nouvel an. À Birmingham, Andris Nelsons trouva un orchestre à la mesure de son art si singulier. Les musiciens durent se faire à sa gestique inconventionnelle, surtout au sortir des règnes si clairs de Simon Rattle et de Sakari Oramo : Nelsons venait absolument d'une autre planète. Comme Mariss Jansons l'avait fait à Oslo, il entama son parcours discographique avec les symphonies de Tchaïkovski, en restant aux trois dernières dirigées au cordeau, avec un son fulgurant, des percussions aux couleurs de plomb fondu, quelque chose d'absolument mravinskien, optique qui dans la Pathétique changeait

résolument d'horizon : cet orchestre de cendre n'annonçait-il pas les désillusions de l'univers de Chostakovitch ? Nelson poursuivit chez Tchaïkovski avec un "Manfred" d'anthologie, au ton romanesque, aux effets saisissants : littéralement son orchestre parle. Un admirable trio de disques consacrés à Richard Strauss confirmait ce génie de la narration, Ainsi parla Zarathoustra plus méditatif que démonstratif, Symphonie Alpestre d'une précision absolue qui rappelle ce précepte de Strauss : "la musique doit pouvoir décrire une brosse à dents", Heldenleben d'une violence sourde que contrebalançait sur le même album une Suite du Rosenkavalier d'un charme grisant. Mais le plus beau de l'ensemble Strauss reste pourtant "Till Eulenspiegel" et "Don Juan", incroyables de drive, d'une vitalité folle qui sait aussi rêver. Un Oiseau de feu très conte noir suivra, complété par une Symphonie de Psaumes orante, un vrai rituel quasi abstrait, indiquant que le jeune-homme était également chez lui dans chacun de ses deux visages de Stravinski, à l'exorde vientra une Symphonie Leningrad d'une tension mortifère, prélude à l'intégrale bostonienne aujourd'hui en cours chez Deutsche Grammophon. Ces captations de concert ne cessent de faire sens, elles sont l'alpha de l'art de ce génie de la direction d'orchestre que le XXIe Siècle attendait. (Jean-Charles Hoffelé)



Stravinski dirige Stravinski

L'Oiseau de feu, ballet en 2 tableaux; Le Sacre du printemps, ballet en 2 parties; Pétrouchka, ballet en 4 tableaux; Concerto pour violon en ré majeur

Isaac Stern, violon; Columbia Symphony Orchestra; Igor Stravinski, direction

PACL95003/4 • 2 CD Parnassus



Sviatoslav Richter à Sofia, 1958

M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition / F. Schubert : Moment musical n° 1, D 780; Impromptus n° 2 et 4, D 899 / F. Chopin : Etude, op. 10 n° 3 / F. Liszt : Valses Opulentes n° 1 et 2; Etudes d'exécution transcendantes n° 5 et 11

Sviatoslav Richter, piano

PACL95001 • 1 CD Parnassus



Henryk Szeryng

Johannes Brahms : Les sonates pour violon n° 1-3

Henryk Szeryng, violon; Arthur Rubinstein, piano

PACL95005 • 1 CD Parnassus



Ginette Neveu

Jean Sibelius : Concerto pour violon en ré mineur, op. 47 / Josef Suk : Quatre Pièces, op. 17 / Maurice Ravel : Tzigane; Pièce en forme de habañera / Grigoras Dinicu : Hora Staccato / Christoph Willibald Gluck : Mélodie, extrait de "Orfeo ed Euridice" / Ioan Scarlatescu : Bagatelle / Pietro Domenico Paradisi : Sicilienne / Manuel de Falla : Danse Espagnole

Ginette Neveu, violon

PACL95006 • 1 CD Parnassus

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

Elektra, op. 58, opéra en 1 acte

Ausrine Stundyte (Electre); Tanja Ariane Baumgartner (Clytemnestre); Asmik Grigorian (Chrysothemis); Michael Laurenz (Égisthe); Derek Welton (Oreste); Tilmann Rönnebeck (Le précepteur d'Oreste); Verity Wingate (La porteuse de traîne); Valeriia Savinskaia (La confidente); Matthäus Schmalechner (Un jeune serviteur); Jens Larsen (Un vieux serviteur); Sonja Saric (La surveillante); Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor; Wiener Philharmoniker; Franz Welser-Möst; Krzysztof Warlikowski, mise en scène

CM804308 • 1 DVD C Major

CM804404 • 1 BLU-RAY C Major

Le Manège des Rochers aurait-il dicté à Krzysztof Warlikowski l'épure de son langage dramatique ? La puissance lapidaire du poème d'Hofmannsthal comme la ligne droite implacable de la musique de Strauss ne lui auront pas laissé le temps de s'adonner à ses idiosyncrasies. Malgorzata Szczesniak aura tout de même imposé son univers de pommeaux de douche mais cette fois pas de bidets. Au centre un grand bain lustral par quoi passera jusqu'à mi corps le fantôme d'Agamemnon, petit Léthé domestique pour faire lien entre les morts et les vivants qui d'ailleurs se confondent dans cet opéra des agonies. A gauche, une grande boîte noire rectangulaire, la chambre de Klytaemnestra et d'Égisthe. Dans une robe blanche de petite fille perdue, Elektra attend et voit le fantôme de son père. La caméra montre dès les premiers plans la précision du travail de direction d'acteur, chaque servante est cernée dans une psyché singulière. Klytaemnestra est une grande bourgeoise torturée, en rien un monstre, et Tanja Ariane Baumgar-

tner l'incarne avec une noblesse déchu étonnante, la voix est belle, sans raucité. La Chysothemis d'Asmik Grigorian, apprêtée comme une executive woman, étonne par sa froideur, sa distance, qui fondront à mesure que le drame la rattrapera, aigus aisés, chant émouvant comme à contrario de son costume. Mais celle qui emporte le drame, c'est bien l'Elektra visionnaire d'Ausrine Stundyte, moderne Cassandre, dominant vocalement et dramatiquement un rôle distribué généralement à des voix qui ont plus de corps, mais autant d'âme ? Orest est revenu, il assassinera sa mère dans la chambre souillée par Aegisth, Warlikowski ne montre pas le crime, la boîte est redevenue noire, mais le cri fuse et le sang jaillit sur les murs, que des norias de mouches viendront boire. Elektra danse comme un pantin, Orest part hagard par la salle, fou à jamais, Franz Welser-Möst et les Wiener Philharmoniker donnent les derniers coups de leur lames sonores imputoyables. Soirée historique. (Jean-Charles Hoffel)



Plácido Domingo aux Arènes de

Vérone

G. Verdi : Sinfonia de "Giovanna d'Arco"; Extraits de "Il Trovatore"; Prélude de "I Masnadieri"; Scène et Duo de Violetta et Germont de "La Traviata" / U. Giordano : Intermezzo de "Fedora"; Extraits de "Andrea Chenier"

Plácido Domingo, baryton; Saïoa Hernandez, soprano; Orchestra of the Arena di Verona; Jordi Bernacer, direction

CM758008 • 1 DVD C Major

CM758104 • 1 BLU-RAY C Major

Pour son gala annuel 2020 aux Arènes de Vérone, Plácido Domingo invitait Saïoa Hernandez. La soprano espagnole n'est pas de ces chanteuses qui séduisent immédiatement par la beauté ou l'opulence de leur timbre. Dans la lignée de Maria Callas et de Renata Scotto, c'est la force dramatique des incarnations, servies par une solide technique qui emporte l'adhésion. Dès lors, l'adéquation avec Madeleine de Coigny ou Violetta (Dite à la giovine sur un fil de voix, à faire pleurer les pierres) a la force de l'évidence. Ce n'est pas tout à fait le cas pour Leonora du Trouvère qui exige comme chacun sait les plus belles voix du monde. La mue de Domingo vers le répertoire de baryton a laissé critiques et mélomanes partagés. Elle nous renvoie à un temps où la vérité musicale et dramatique comptait plus que la taxonomie des tessitures, sujet qui d'ailleurs ne semble pas avoir beaucoup préoccupé les compositeurs eux-mêmes. Pour être fan, et depuis des décennies, on regrette d'avoir à l'écrire, mais ce soir-là, le ténor hispanique se limite à un rôle de faire-valoir pour une collègue, dont

l'art méritait amplement d'être documenté, et dont on a hâte d'entendre une Traviata intégrale. Ce qui rend Domingo unique et irremplaçable, vous le (re) trouverez dans les trois minutes de No puede ser, en toute fin de concert. (Olivier Gutierrez)



Love Duets

C. Gounod : Extraits de "Roméo et Juliette" / J. Massenet : Méditation de Thaïs; Extraits de "Manon" / G. Puccini : Extraits de "Tosca", "Manon Lescaut", "La Bohème" et "Madame Butterfly" / G. Verdi : Extrait de "La Traviata"

Sonya Yoncheva, soprano; Vittorio Grigolo, ténor; Mihaela Marcu, soprano; Davide Luciano, baryton; Orchestra of the Arena di Verona; Plácido Domingo, direction

CM757808 • 1 DVD C Major

CM757904 • 1 BLU-RAY C Major

On peut s'interroger sur le choix d'un tel titre pour ce DVD, tant la scène d'amour est le plus souvent essentielle, constitutive de l'art opératique et compte tenu du fait que ce récital comprenant 12 pièces (dont quatre instrumentales, principalement exogènes), ne compte en fait que quatre véritables duos, tous pris dans le répertoire romantique français et italien. Rien d'exhaustif, donc : quid en effet de l'opéra allemand, russe, etc. ou encore du répertoire baroque, également riches en duos amoureux ? C'est donc au-delà de cet aspect marchand – voire people (cf la prestation appréciable de Plácido Domingo) – qu'il faut chercher l'intérêt véritable de cette soirée grand public enregistrée aux Arènes de Vérone en 2020 dans un contexte sanitaire défavorable. Et là

les amateurs d'art lyrique ne peuvent qu'être finalement séduits par la prestation des valeurs sûres que constituent Sonya Yoncheva et Vittorio Grigolo. Les autres interprètes ne méritent aucunement non plus. De quoi prouver que l'on peut aisément se laisser aller à une certaine facilité quant au choix du programme et à sa restitution scénique (avec inserts vidéo) - devant un public réduit mais enthousiaste, complice - sans se montrer aucunement négligent dans son chant comme dans son jeu. (Alain Monnier)



The Original Three Tenors in concert, Rome 1990

Francesco Cilea : Il lamento di Federico, extrait de "L'arlesiana" / Giacomo Meyerbeer : O paradis, extrait de "L'Africaine" / Giacomo Puccini : Extraits de "Tosca" [Recondita armonia; E lucevan le stelle]; Nessun dorma, extrait de "Turandot" / Franz Lehár : Dein ist mein ganzes Herz, extrait de "Das Land des Lächelns" / Vincenzo De Crescenzo : Rondini al nino / Salvatore Cardillo : Core 'ngratto / Giuseppe Verdi : Ouverture "I vespri siciliani" / Ernesto de Curtis : Torna a Surriento / Agustín Lara : Granada / Pablo Sorozábal : No puede ser, extrait de "La taberna del puerto" / Umberto Giordano : L'improvviso, extrait de "Andrea Chénier" / Leonard Bernstein : Maria tongiht, extrait de "West Side Story" / Vincenzo D'Annibale : O paese d' 'o sole / Sr. Andrew Lloyd-Weber : Memory, extrait de "Cats" / Juan de Dios Filiberto : Caminito...

José Carreras, ténor; Plácido Domingo, ténor; Luciano Pavarotti, ténor; Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino; Orchestra del Teatro dell'Opéra di Roma; Zubin Mehta, direction

CM758804 • 1 BLU-RAY C Major



Strauss : Les 4 derniers lieder / Wagner : Extraits de Le vaisseau, Tannhäuser, Parsifal, La Valkyrie
Elisabeth Schwarzkopf; Otto Ackerman
OPK7072 - 1 CD Opus Kura



Enregistrements avec Hallé Orchestra (1950-1957), Lehár, Debussy, Tchaikovski, Chabrier...
Orchestre Hallé; Sir John Barbirolli
OPK7057 - 1 CD Opus Kura



G. Holst : Les Planètes / E. Elgar : Variations Enigma
Adrian Boult; John Barbirolli
OPK2079 - 1 CD Opus Kura



L. van Beethoven : Symphonies n° 6 et n° 8
Dennis Brain; Herbert von Karajan; Sir Thomas Beecham
OPK7016 - 1 CD Opus Kura



Poulenc : Les Biches, Aubade / Debussy : Fantaisie
LSO; Royal Philharmonic Orchestra; Anatole Fistoulari
OPK7060 - 1 CD Opus Kura



W. Furtwängler dirige Mendelssohn, Schubert, Berlioz, Weber. Polydor Recordings, vol. 1
OP de Berlin; Wilhelm Furtwängler
OPK2036 - 1 CD Opus Kura



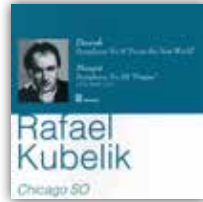
W. Furtwängler dirige Strauss, Mozart, Rossini... Polydor Recordings, vol. 2
OP de Berlin; Wilhelm Furtwängler
OPK2088 - 1 CD Opus Kura



H. von Karajan / Son premier concert avec le Philharmonia / Haendel : Water Music + Strauss, Chabrier, Suppé, Offenbach...
OPK7020 - 1 CD Opus Kura



F. Mendelssohn : Extraits de "Songe d'une nuit d'été" / F. Schubert : Symphonie n° 8
OP de Vienne; Clemens Krauss
OPK7076 - 1 CD Opus Kura



Dvorak : Symphonie n° 9 / Mozart : Symphonie n° 38
OS de Chicago; Rafael Kubelik
OPK7051 - 1 CD Opus Kura



L. Spohr : Concerto pour violon n° 8 / F. Mendelssohn : Concerto op. 64 / 1 / M. Bruch : Concerto n° 1
Kulenkampff; Schmidt-Isserstedt; Keilberth
OPK2092 - 1 CD Opus Kura



M. Bruch : Concerto pour violon n° 2 / J. Brahms : Double concerto op. 102 / M. Reger : Sonate op. 91/1
Georg Kulenkampff; Carl Schuricht
OPK2094 - 1 CD Opus Kura



A. Dvorák : Symphonie n° 6, op. 60 / R. Schumann : Symphonie n° 1, op. 38 "Le Printemps"
Cleveland Orchestra; Erich Leinsdorf
OPK7075 - 1 CD Opus Kura



Le Quatuor Léner joue Haydn, Mendelssohn, Mozart et Dvorák
Quatuor Léner
OPK2114 - 1 CD Opus Kura



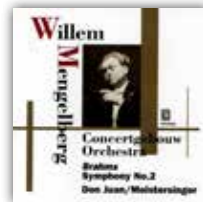
Mozart : Divertissement, K 334 / Beethoven : Septuor, op. 20
Quatuor Léner
OPK2078 - 1 CD Opus Kura



Enregistrements studios de Genève. Œuvres de Bach, Mozart, Chopin
Dinu Lipatti, piano
OPK7054/5 - 2 CD Opus Kura



Dinu Lipatti : Intégrale des enregistrements Abbey Road
OPK2081 - 1 CD Opus Kura



J. Brahms : Symphonie n° 2 / R. Strauss : Don Juan / R. Wagner : Prélude des Maîtres chanteurs
Concertgebouw; Willem Mengelberg
OPK2026 - 1 CD Opus Kura



Mozart : "Le Flûte enchantée" / Meyerbeer : "Marche du sacre" / Beethoven : Ouverture "Egmont"
New York PSO; Willem Mengelberg
OPK2115 - 1 CD Opus Kura



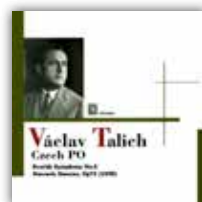
JC Bach : Sinfonia / Ravel : Boléro / Strauss : Ein Heldenleben
NY Philharmonic; Orchestre du Concertgebouw; Willem Mengelberg
OPK2076 - 1 CD Opus Kura



Elisabeth Schwarzkopf : Les enregistrements de jeunesse. Œuvres de Bizet, Puccini, Verdi, Strauss...
Krips, von Karajan, Lutz
OPK2111 - 1 CD Opus Kura



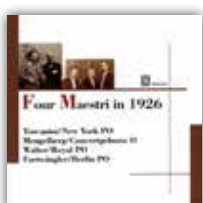
Bach : Sonates violon BWV 1001 et 1003; Concerto BWV 1043; Arioso BWV 1056
Joseph Szegedi, violon; Walter Goehr
OPK2030 - 1 CD Opus Kura



A. Dvorak : Symphonie n° 6, Danses A. Dvorak : Symphonie n° 8; Carnaval / J. Suk : Sérénade, op. 6
OP Tchéque; Vaclav Talich
OPK2084 - 1 CD Opus Kura



Dvorak : Symphonie n° 8; Carnaval / J. Suk : Sérénade, op. 6
OP Tchéque; Vaclav Talich
OPK2085 - 1 CD Opus Kura



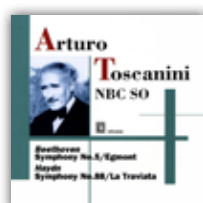
Four Maestri in 1926 : Toscanini, Mengelberg, Walter, Furtwängler. Œuvres de Mendelssohn, Berlioz, Strauss, Beethoven
OPK2105 - 1 CD Opus Kura



A. Toscanini : Anthology vol. 1. Brahms, Thomas, Cattani..
Orchestre de la NBC; Arturo Toscanini
OPK7046 - 1 CD Opus Kura



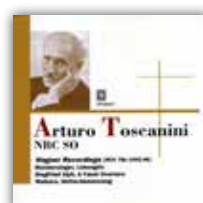
A. Toscanini : Anthology vol. 2. Bizet, Berlioz, Saint-Saëns...
Orchestre de la NBC; Arturo Toscanini
OPK7047 - 1 CD Opus Kura



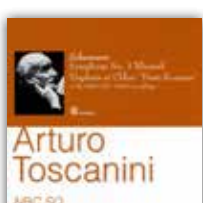
L. van Beethoven : Symphonie n° 5; Ouverture Egmont / J. Haydn : Symphonie n° 88
NBC SO; Arturo Toscanini
OPK2046 - 1 CD Opus Kura



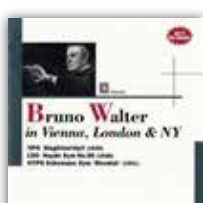
L. van Beethoven : Symphonie n° 2 et n° 4; Ouverture Egmont
NBC Symphony Orchestra; Arturo Toscanini
OPK7039 - 1 CD Opus Kura



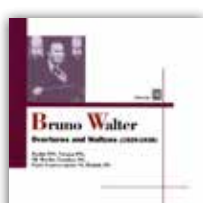
Toscanini / Les enregistrements Wagner, 1941-1946. Préludes d'opéras
Helen Traubel, soprano; Arturo Toscanini
OPK2096/7 - 2 CD Opus Kura



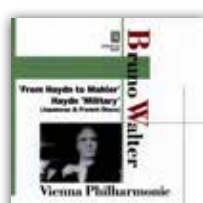
A. Toscanini dirige Schumann, Ravel et Respighi.
NBC Symphony Orchestra; Arturo Toscanini
OPK7052 - 1 CD Opus Kura



R. Wagner : Idylle de Siegfried / J. Haydn : Symphonie n° 86 / R. Schumann : Symphonie n° 3
OP de Vienne; LSO; Bruno Walter
OPK2120 - 1 CD Opus Kura



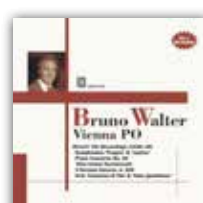
Ouvertures et Valses de Brahms, Mozart, Smetana, Weber et Strauss
OP de Berlin et de Vienne; LSO; BSO; Bruno Walter
OPK2106 - 1 CD Opus Kura



Haydn : Symphonie n° 100 / Mozart : Haydn : Symphonie n° 100 / Beethoven : Danses Allemandes / Mahler : Adagietto de la Symphonie n° 5
Wiener Philharmoniker; Bruno Walter
OPK2017/8 - 2 CD Opus Kura



Haydn : Symphonie n° 100 / Beethoven : Symphonie n° 6
OP de Vienne; Bruno Walter
OPK2116 - 1 CD Opus Kura



Mozart : 3 danses allemandes; Ouvertures; Concerto piano n° 20; Symphonies n° 38, 41
OP de Vienne; Bruno Walter
OPK2118/9 - 2 CD Opus Kura

| Disque du mois | | | |
|--|-----------|---------|------|
| Offenbach : Barbe-bleue. Beuron, Mas, Gay, Mortagne, ... | OA1336D | 25,08 € | p. 3 |
| Offenbach : Barbe-bleue. Beuron, Mas, Gay, Mortagne, ... | OABD7290D | 30,72 € | p. 3 |

| Musique contemporaine | | | |
|--|------------|---------|------|
| Toshio Hosokawa : Œuvres pour flûte. Ueno. | 0015092KAI | 16,08 € | p. 3 |
| Bernhard Lang : Œuvres pour piano. Oettl. | 0015094KAI | 16,08 € | p. 3 |
| Giacinto Scelsi : Œuvres pour violon et pour alto. Fu... | 0015063KAI | 16,08 € | p. 3 |
| Klangforum Wien Solo, vol. 2 : Salvatore Sciarrino. | 0015096KAI | 16,08 € | p. 3 |
| Salvatore Sciarrino : Œuvres pour flûte. Cesari. | 0015074KAI | 24,00 € | p. 3 |

| Alphabétique | | | |
|--|-------------|---------|-------|
| Hendrik Andriessen : Miroir de Peine - Œuvres orchest... | BRIL96105 | 8,16 € | p. 4 |
| Maria Teresa Agnesi : Airs de l'opéra Sofonisba. De S... | TC720102 | 12,48 € | p. 4 |
| Charles-Valentin Alkan : Œuvres pour piano. Nosrati. | AVI8553104 | 15,36 € | p. 4 |
| Johann Bernhard Bach : Les suites orchestrales. Thüri... | AUD97770 | 16,08 € | p. 4 |
| Bach : Sonates pour violon et clavecin, BWV 1014-1019... | TACET258 | 13,92 € | p. 4 |
| Bach, Sachsen-Weimar : Concertos. Thüringer Bach Coll... | AUD97790 | 16,08 € | p. 5 |
| Bach, Mendelssohn : Intégrale des sonates pour orgue... | AUD23447 | 21,12 € | p. 5 |
| Bach : Sonates et partitas pour violon seul. Vasile C... | STR37196 | 21,48 € | p. 5 |
| Beethoven : Les Sonates pour violon, vol. 1. Irnberge... | GRAM99050 | 15,00 € | p. 5 |
| Beethoven : Les Sonates pour violon, vol. 2. Irnberge... | GRAM99051 | 15,00 € | p. 5 |
| Beethoven : Les Sonates pour violon, vol. 3. Irnberge... | GRAM99052 | 15,00 € | p. 5 |
| Beethoven : Les Sonates pour violon, vol. 4. Irnberge... | GRAM99053 | 15,00 € | p. 5 |
| Beethoven : Intégrale des trios pour piano. Suk Trio. | SU4297 | 27,60 € | p. 5 |
| Brahms : Quatuors à cordes n° 1 et 2. Quatuor Artis. | C211911 | 13,92 € | p. 6 |
| Bruckner : Symphonie n° 0. Eder : L'homme armé. Leitn... | C269921 | 9,60 € | p. 6 |
| Bruckner : Quintette et quatuor à cordes. Altomonte E... | GRAM99241 | 13,92 € | p. 6 |
| Domenico Cimarosa : Il Matrimonio Segreto. Girolami, ... | CPO555295 | 28,32 € | p. 6 |
| Gottfried von Einem : Concerto pour piano - Œuvres or... | C764091 | 13,92 € | p. 6 |
| Dvorák : Musique de chambre - Œuvres vocales et orche... | SU4302 | 15,36 € | p. 7 |
| Joseph Bohuslav Förster : Concerto pour violon - Cyra... | C403971 | 13,92 € | p. 7 |
| Felice Giardini : Six Sonates pour flûte et clavecin... | BRIL95625 | 6,72 € | p. 7 |
| Mauro Giuliani : Ariettes et cavatines pour soprano &... | ELECLA21088 | 13,92 € | p. 7 |
| Hummel, Schubert : Quintettes pour piano. Libertiaia ... | CPO555383 | 10,32 € | p. 7 |
| Karel Husa : Music for Prague. Brauner. | SU4294 | 13,92 € | p. 7 |
| Jadassohn : Symphonies n° 1-4. Schulze-Broniewska, Ge... | CPO777607 | 26,88 € | p. 7 |
| Ernst Köhler : Œuvres pour orgue. Toporowski. | DUX1710 | 13,92 € | p. 8 |
| Joseph Küffner : Sérénades pour guitare, flûte et alt... | BRIL96319 | 6,72 € | p. 8 |
| Franz Lachner : Septuor et Nonnette. Consortium Class... | C382951 | 13,92 € | p. 8 |
| Franz Lachner : Symphonie n° 6 - Concertino pour bass... | CPO555210 | 15,36 € | p. 8 |
| Giovanni Battista Martini : Sonates pour orgue et cla... | ELECLA20086 | 19,68 € | p. 8 |
| Mendelssohn : Symphonie n° 3. Davis. | C089841 | 13,92 € | p. 8 |
| Jean Mouton : Missa tu est potentia. Bull. | CC72878 | 15,00 € | p. 9 |
| Mozart : Don Giovanni (version pour quatuor à cordes)... | C664061 | 13,92 € | p. 9 |
| Notari, Fontana : Sonates et arias pour flûte à bec e... | AUD97797 | 16,08 € | p. 9 |
| Boris Papandopulo : Œuvres pour piano et cordes. Trie... | CPO555106 | 10,32 € | p. 9 |
| Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 7. Weinberger. | CPO555229 | 21,12 € | p. 9 |
| Max Reger : Hiller-Variationen - Suite pour ballet, o... | C090841 | 13,92 € | p. 9 |
| Joseph-Nicolas-Pancrace Royer : Pièces de clavecin. S... | STR37191 | 13,92 € | p. 11 |
| Johann Ernst Sachsen-Weimar : Concertos. Thüringer Ba... | AUD97769 | 16,08 € | p. 11 |
| Schubert : Claudine von Villa Bella, cantate. Matthis... | C109971 | 13,92 € | p. 11 |
| Schubert : Musique de chambre. Runge, Quartetto di Cr... | AUD23443 | 21,12 € | p. 11 |
| Schubert : Winterreise. Schäfer, Koch. | AVI8553103 | 15,36 € | p. 11 |
| Schubert : Winterreise. Breslik, Katz. | C934191 | 13,92 € | p. 12 |
| Camillo Schumann : Œuvres pour clarinette et piano. B... | CPO555226 | 10,32 € | p. 12 |
| Alexandre Scriabine : Intégrale des sonates pour pian... | PCL10168 | 18,24 € | p. 12 |
| Sevcik, Auer : Œuvres pour violon et piano. Gran Duo ... | BRIL96213 | 6,72 € | p. 12 |
| Tchaïkovski : Concerto pour violon - Souvenir de Flor... | O301731BC | 15,36 € | p. 12 |
| Telemann : Cantates pour les Rois d'Angleterre de la ... | CPO555426 | 15,36 € | p. 12 |
| Telemann : Sérénade "Liebe, was ist schöner als die L... | CPO555300 | 15,36 € | p. 13 |
| Boris Tichtchenko : Violin Symphony - Organ Invention... | NFPMA99146 | 11,76 € | p. 13 |
| Boris Tichtchenko : Symphonie n° 2. Chivzhel. | NFPMA99105 | 9,60 € | p. 13 |
| Ralph Towner : Musique pour guitare seule. Sebastiani. | BRIL95823 | 6,72 € | p. 13 |
| Victor Ullmann : Concerto pour piano - Don Quichotte... | C366951 | 13,92 € | p. 13 |
| Johann Baptist Vanhal : Missa Solemnis - Stabat Mater... | MP1806 | 9,60 € | p. 14 |
| Verdi : Airs d'opéras. Sandoval, Balaff. | GRAM99233 | 13,92 € | p. 14 |
| Leonardo Vinci : Olimpia Abbandonata et autres cantat... | ELELCA20085 | 13,92 € | p. 14 |
| Wagner : Die Walküre. Weinius, Kniecny, Rutherford... | AVI8553543 | 28,32 € | p. 14 |
| Wagner : The Bayreuth Edition. Thielemann, Nelsons, K... | OACD9048BD | 71,76 € | p. 14 |
| Richard Wetz : Intégrale des symphonies - Concerto po... | CPO555298 | 28,32 € | p. 14 |
| Hugo Wolf : Mélodies avec orchestre. Fischer-Dieskau... | C219911 | 13,92 € | p. 15 |
| Eugène Ysaÿe : Six sonates pour violon seul, op. 27 ... | HC20087 | 13,20 € | p. 15 |

| Récitals | | | |
|--|--------|---------|-------|
| Septem Dies. Musique à l'Université de Prague entre 1... | SU4282 | 18,24 € | p. 15 |
| Phidylé. Mélodies de Martinu, Duparc, Ravel et Szyman... | SU4296 | 13,92 € | p. 15 |

| | | | |
|--|-------------|---------|-------|
| Van Cliburn joue Brahms, Beethoven, Barber et Chopin ... | C841111 | 9,60 € | p. 15 |
| Hummel, Weber, Mendelssohn : Œuvres pour piano et orc... | O301762BC | 15,36 € | p. 16 |
| Andris Nelsons dirige Tchaïkovski, Strauss, Stravinsk... | C987199 | 50,16 € | p. 16 |
| The Monteverdi Organ. Musique pour orgue et œuvres vo... | BRIL96347 | 6,72 € | p. 16 |
| Portrait of Sardinia. Musique contemporaine pour guit... | BRIL96203 | 9,60 € | p. 16 |
| Johann Strauss : Soirée dansante. Wildner. | C291931 | 13,92 € | p. 16 |
| Rachmaninov le pianiste. Œuvres pour piano. | PACL95002 | 11,76 € | p. 16 |
| Prokofiev joue Prokofiev : Œuvres pour piano. Vederni... | PACD96073 | 11,76 € | p. 16 |
| Stravinski dirige Stravinski : L'Oiseau de feu - Le S... | PACL95003/4 | 19,68 € | p. 17 |
| Sviatoslav Richter Live in Sofia, 1958. | PACL95001 | 11,76 € | p. 17 |
| Brahms : Les sonates pour violon. Szeryng, Rubinstein. | PACL95005 | 11,76 € | p. 17 |
| Ginette Neveu joue Sibelius et Suk : Œuvres pour viol... | PACL95006 | 11,76 € | p. 17 |

| DVD et Blu-ray | | | |
|--|----------|---------|-------|
| Strauss : Elektra. Stundyte, Baumgartner, Grigorian, ... | CM804308 | 21,84 € | p. 17 |
| Strauss : Elektra. Stundyte, Baumgartner, Grigorian, ... | CM804404 | 29,28 € | p. 17 |
| Placido Domingo aux Arènes de Vérone : Airs d'opéras ... | CM758008 | 19,68 € | p. 17 |
| Placido Domingo aux Arènes de Vérone : Airs d'opéras ... | CM758104 | 29,28 € | p. 17 |
| Love Duets. Sonya Yoncheva & Vittorio Grigolo aux Arè... | CM757808 | 19,68 € | p. 17 |
| Love Duets. Sonya Yoncheva & Vittorio Grigolo aux Arè... | CM757904 | 29,28 € | p. 17 |
| The Original Three Tenors in concert, Rome 1990. | CM758804 | 21,84 € | p. 17 |

| Sélection Piano Classics | | | |
|---|----------|---------|------|
| Albéniz : Œuvres pour piano. Stanley. | PCL10194 | 13,92 € | p. 2 |
| Alkan : Œuvres pour piano. Maltempo. | PCL0056 | 8,88 € | p. 2 |
| Charles-Valentin Alkan : Vingt-cinq préludes, op. 31... | PCL10189 | 13,92 € | p. 2 |
| Manuel Font y de Anta : Andalucía, œuvres pour piano... | PCL10144 | 13,92 € | p. 2 |
| Cyprien Katsaris joue Beethoven et Liszt | PCLD0025 | 12,48 € | p. 2 |
| Brahms : Sonate n° 1. Beethoven : Sonate Hammerklavie... | PCL0075 | 8,88 € | p. 2 |
| Cécile Chaminade : Musique pour piano. Viner. | PCL10164 | 13,92 € | p. 2 |
| Chopin : Sonate n° 2 - Berceuse - Nocturne - Variatio... | PCL0039 | 8,88 € | p. 2 |
| Carl Czerny : Der Pianist im Klassischen Style, op. 85... | PCL10204 | 18,24 € | p. 2 |
| Canastera : Danzas argentinas et autres œuvres pour pi... | PCL0087 | 8,88 € | p. 2 |
| Carlos Guastavino : Œuvres pour piano. Madrigal. | PCL10203 | 13,92 € | p. 2 |
| Haendel : Neuf suites pour piano. Sangiovanni. | PCL10143 | 18,24 € | p. 2 |
| Janáček, Kodály : Œuvres pour piano. Würtz. | PCL0107 | 8,88 € | p. 2 |
| Friedrich Kalkbrenner : 25 grandes études. Hay. | PCL10190 | 13,92 € | p. 2 |
| Liszt : Fantaisies sur des thèmes d'opéras. Viner. | PCL0106 | 8,88 € | p. 2 |
| Liszt : Œuvres pour piano. Larderet. | PCL10201 | 18,24 € | p. 2 |
| Liszt : Concertos pour piano - Totentanz - 12 Etudes ... | PCLD0020 | 12,48 € | p. 2 |
| Messiaen : Vingt regards sur l'Enfant Jésus. Kars. | PCL10134 | 18,24 € | p. 2 |
| Ignaz Moscheles : Intégrale des sonates pour piano. B... | PCL10188 | 13,92 € | p. 2 |
| Vladimir Ovchinnikov : Moussorgski, Chostakovitch. | PCL0004 | 8,88 € | p. 2 |
| Mozart : Concertos pour piano. Moravec. | PCLD0008 | 12,48 € | p. 2 |
| Petrassi, Dallapiccola : Intégrale des œuvres pour pi... | PCL10222 | 18,24 € | p. 2 |
| Rachmaninov : Moments Musicaux. Scriabine : Sonate n°... | PCL0037 | 8,88 € | p. 2 |
| Serge Rachmaninov : Suites n° 1 et n° 2 - Danses symp... | PCL0058 | 8,88 € | p. 2 |
| Rachmaninov : 24 Préludes | PCL0089 | 8,88 € | p. 2 |
| Rachmaninov : Sonate pour piano n° 2 - Variations sur... | PCL0001 | 8,88 € | p. 2 |
| Alfred Schmittke : Concerto pour piano, Aphorismes, G... | PCL0071 | 8,88 € | p. 2 |
| Franz Schubert : Sonates pour piano D960 et D664 | PCL0070 | 8,88 € | p. 2 |
| Clara Schumann : Œuvres pour piano. Codispoti. | PCL10193 | 13,92 € | p. 2 |
| Alexandre Scriabine : Joseph Villa, piano | PCLD0030 | 12,48 € | p. 2 |
| Igor Shamo : L'œuvre pour piano. Tchesnokov. | PCL10152 | 21,12 € | p. 2 |
| Sibelius : Musique pour piano. Heironen. | PCL10220 | 13,92 € | p. 2 |
| Sorabji : Symphonic Nocturne. Huisman. | PCLD0119 | 16,08 € | p. 2 |
| Alexander Ghindin joue Stravinski, Rachmaninov, Tchai... | PCL0044 | 8,88 € | p. 2 |
| Earl Wild : Transcriptions et œuvres originales pour... | PCL0069 | 8,88 € | p. 2 |
| Earl Wild : Transcriptions et œuvres originales pour ... | PCL10175 | 13,92 € | p. 2 |

| Sélection CPO | | | |
|--|-----------|---------|-------|
| Beethoven : Septuor - Arrangements pour ténor et ense... | CPO555355 | 10,32 € | p. 10 |
| Beethoven : Le Roi Étienne - Ouvertures Léonore. Taub... | CPO777771 | 15,36 € | p. 10 |
| Friedrich Wilhelm Heinrich Benda : Concertos pour alt... | CPO555167 | 15,36 € | p. 10 |
| Bruch : Symphonies n° 1 à 3 - Ouvertures. Trevino. | CPO555252 | 26,88 € | p. 10 |
| Leo Fall : Die Rose von Stambul, opérette. Kaiser, Hi... | CPO555036 | 26,88 € | p. 10 |
| Friedrich Ernst Fesca : Intégrale des quatuors à cord... | CPO777483 | 40,08 € | p. 10 |
| Karl Goldmark : La Reine de Saba, opéra. Hebelkova, T... | CPO555013 | 28,32 € | p. 10 |
| Karl Goldmark : Poèmes symphoniques, vol. 2. Bollon. | CPO555251 | 15,36 € | p. 10 |
| François-Joseph Gossec : Requiem - La Nativité. Schol... | CPO777869 | 15,36 € | p. 10 |
| Johann Gottlieb Graun : Cantates - Concerto pour viol... | CPO555284 | 15,36 € | p. 10 |
| Haendel : Intégrale des concertos pour piano. Kirschn... | CPO555413 | 21,12 € | p. 10 |
| Johann David Heinichen : Flavio Crispo, opéra. Marzio... | CPO555111 | 26,88 € | p. 10 |
| Aram Khachaturian : Concerto pour violon - Concerto R... | CPO555093 | 15,36 € | p. 10 |
| Rodolphe Kreutzer : Concertos pour violon n° 1, 6 et ... | CPO555206 | 15,36 € | p. 10 |
| Johann Kuhnau : Intégrale de l'œuvre sacrée, vol. 6. ... | CPO555305 | 15,36 € | p. 10 |
| Lassus : Psaumes. Die Singphoniker. | CPO555264 | 21,12 € | p. 10 |

